Les abonnements partent du se et du 16 de chaque mois

Tous les Français affirment dans un même sentiment de foi patriotique leur

entière confiance dans nos vaillantes armées qui s'illustrent depuis plus de

trois ans en une incomparable série d'ex-

ploits. Eh! bien, une occasion s'offre de donner à la manifestation de cette haute

portée efficace : puisque nous avons tous la ferme conviction que nos soldals

nous donneront la victoire, ne manquons pas de souscrire au troisième em-

Le décret qui vient de paraître à l'Of-

savait déjà, d'une émission de rentes 4 %

qui représentera en capital le chiffre to-tal de dix milliards de francs. La loi du

26 octobre 1917 - votée à l'unanimité -

a indiqué les conditions dans lesquelles

cet emprunt sera émis. Le décret d'hier

se borne à fixer, en outre des dates d'ou-verture et de clôture de la souscription

publique, le prix d'émission, qui est établi à 68 fr. 60 par 4 francs de rente:

ce chiffre suffit à démontrer que le futur

4 % sera loin d'être un titre moins avan-

tageux que le 5 % des deux précédents

emprunts de la défense nationale. Le prix d'émission à 68 fr. 60 fait ressor-

L'exposé des motifs du projet de loi soulignait certains autres avantages du

type d'emprunt proposé au public. « Après avoir examiné les diverses don-nées du problème, déclarait le ministre

des Finances, il nous a paru opportun,

sans abandonner le type de la rente per-pétuelle qui reste le plus populaire en France et qui, d'ailleurs, répond le mieux aux circonstances présentes, de chercher dans un prix d'émission plus

éloigné du pair les larges perspectives

de hausse susceptibles de retenir parti-

culièrement l'attention du public fran-çais, qui a foi dans l'avenir du pays,

du droit de remboursement qui appar-

leur contribution à la défense nationale.

En regard de ce sublime sacrifice, c'est

peu de chose que de payer avec son ar-

ses pour les préteurs. Qui pourrait hési-

ter devant le trop facile accomplisse-

ment de ce devoir sacré envers la Pa-

Etant donné les difficultés de communi-

cation, nous n'avons pas reçu en temps

utile l'intéressante Chronique Parisienne de

notre collaboratrice Une Marseillaise. Nous

Le nouveau Chancelier d'Allemagne

Pourquoi le comte Hertling ?

Si les raisons du choix de M. Michaelis

comme chancelier furent obscures, les rai-sons du choix du comte Hertling sont trans-

parentes. Agent officieux de la Prusse au-

près du Vatican pendant cette génération,

toutes les négociations et les intrigues entre

Berlin et la Curie romaine passèrent par ses

mains. Sa nomination signifie que l'Allemagne redoublera d'efforts pour employer le pape comme instrument de ses manœuvres

D'autre part, on assayera de nous faire eroire que la nomination du comte Hertling

est une victoire des principes parlementai-res en Allemagne, qu'elle est l'indice que l'autocratie allemande a été forcée de s'in-

cliner devant la volonté populaire, ce qui serait le prélude du règne de la démocratie

et, partant, de la paix par des négociations. La Frankfurter Zeitung, elle-même, développa, il y a quelques jours, cette belle théorie insidieuse, lorsqu'elle déclara que la

erise ministérielle allemande était sans rapport aucun avec le Reichstag, avec le régime

parlementaire, avec l'autocratie ou rien de

prions nos lecteurs de nous excuser.

Le Times écrit :

ce genre.

conditions d'ailleurs les plus avantageu- cela.

CAMILLE FERDY.

Londres, 3 Novembre,

tir un intérêt réel de 5 fr. 83 %.

au 16 décembre. Il s'agit, comme on le lution.

ficiel fait connaître que la souscription l'Intérieur et sur l'urgence de rechercher une publique sera ouverte du 28 novembre juridiction nouvelle pour arriver à une so-

dans l'essor que prendra, après une paix le cinema retraçait récemment et que notre victorieuse et durable, la fortune nationale. La suspension pendant 25 ans du droit de remboursement qui appar-

confiance une forme pratique et une

prunt de la désense nationale.

Le comte Hertling, lui-même, ne déclarait-il

pas, il y a une semaine, que la responsabi-lité ministérielle était incompatible avec le caractère de l'Empire allemand? La nomination du comte Hertling est sim-plement une nouvelle tentative pacifiste en-

treprise, car les tentatives en France, en Amérique, à Stockholm, ont échoué et que la tentative en Italie est en train d'échouer.

L'UNION SACRÉE

M. Jules Delahaye va interpeller

M. Jules Delahaye, député du Maine-et-Loire, a avisé le président du Conseil de son intention de l'interpeller sur l'inefficacité de la procédure engagée sur les conseils du gou-

vernement pour éclaireir les accusations di-

verses dirigées contre un ancien ministre de

PROPOS DE GUERRE

Histoires de Femmes

Un peu plus tard, on l'envoie à Verdun avec

un titre parfaitement en règle. Elle y est re cue par un monsieur stupéfait qui, croyant à une plaisanterie, lui interdit tout simplement l'entrée des salles. Elle laisse rire, organise,

soigne, coupe son bois, trait ses vaches et soigne les typhiques, tout cela sous un terrible bombardement. Elle vit toute l'épopée de Verdun, parcourant les routes, en même temps

docteur et chirurgien, jusqu'au jour où elle tombe épuisée, mais non découragée.

M<sup>me</sup> Gérard Mangin peut être fière de ses débuts dans la carrière de la médecine militaire.

taire; son aventure est presque point par point semblable à celle de Florence Nightin-

gale, la petite Anglaise qui devint fondatrice de la Croix-Rouge britannique dans des cir-constances terriblement dramatiques aussi, que

1.190° JOUR DE GUERRE

Communique officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le ommuniqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, nos troupes ont

continué à progresser entre le canal de l'Oise et la région de Corbény et ont atteint sur tout ce front la rive sud de l

L'ennemi s'est replié sur la rive Nord

La lutte d'artillerie s'est maintenue

vive dans le secteur de Chavignon et

en quelques points de la région des

Dans le matériel capturé depuis le

23 octobre, nous avons actuellement dé-

nombré deux cents canons lourds et de

campagne, dont cent vingt-deux canons de tranchée et sept cent vingt mitrail-

Sur la rive droite de la Meuse, ac-

tions d'artillerie violentes sur le front

Un coup de main ennemi, au nord de Saint-Mihiel, n'a eu aucun résultat.

Dans la période du 21 au 31 octobre,

vingt-trois avions allemands ont été abattus, dont vingt et un par nos pilotes à la suite de combats, et deux

En outre, vingt-huit appareils ont été

sérieusement touchés et descendus

par le tir de nos canons spéciaux.

Nuit calme partout ailleurs. AVIATION

lu bois Le Chaume.

dans leurs lignes.

dont les ponts et les passerelles ont été

Paris, 3 Novembre.

Paris, 3 Novembre.

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

## LA GUERRE

Violente lutte d'artillerie sur la rive droite de la Meuse et à l'est d'Ypres

Rome, 3 Novembre. Ce matin, à 11 heures, M. Orlando a recu M. Venizelos avec qui il a eu un long et cor-dial entretien.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 3 Novembre.

L'ennemi vient d'opérer, sur le front de l'Aisne, une retraite qui nous laisse entièrement mattres du Chemin des Dames. Six mois durant, les Allemands ont multiplié les plus sanglants efforts pour nous disputer cette position. Le chiffre des pertes qu'ils

L'odyssée de Mme Gérard Mangin, médecin-chef de l'hôpital Edith-Cavell à Paris, que raconte Excelsior, ne doit pas nous surprendre. Mobilisée par erreur, l'autorité militaire la croyant un homme parce que médecin de l'Assistance Publique, on l'envoie au 2 août 1914 dans un hôpital régimentaire. Elle y fait preuve d'initiative et d'intelligence et en un moment où ces qualités devaient remplacer les moyens matériels absents. ont éprouvées de ce fait est formidable.

Après notre dernière offensive, qui les avait rejetés dans les marais où ils demeuraient exposés à notre mitraille, ils n'avaient plus qu'à reculer et à abandonner des positions si vainement disputées. Ils s'y sont difficilement résignés. Mon sentiment est que là où ils sont, ils sont encore plus exposés qu'auparavant, si bien que leur retraite n'est pas définitive.

Du côté des Flandres, la lutte d'artillerie a repris avec une intensité croissante, faisant présager des actions prochaines, peutêtre même engagées au moment où j'écris. Si l'ennemi a pu penser un moment que son offensive victorieuse en Italie allait paralyser l'effort des Anglais sur notre front, il ne tardera pas à revenir de son erreur. Des événements italiens, il est trop tôt ou trop tard pour ajouter quoi que ce soit à ce que j'en ai déjà dit. MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

## La Retraite allemande dans l'Aisne



L'aveu de l'ennemi

Genève, 3 Novembre. Les Allemands, dans leur communiqué avouent l'évacuation du Chemin des Da-mes en disant : Nous avons, la nuit dernière, conformément à nos plans, déplacé nos lignes du front des hauteurs du Chemin

## Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

3 Novembre.

Nous avons fait quelques prisonniers, la nuit dernière, dans une rencontre de patrouilles, à l'ouest de La Bassée. L'artillerie ennemie a été très vive, toute la nuit, à l'est d'Ypres.

## La Révolte sur les Cuirassés allemands

Un amiral noyé, plusieurs officiers tués

Londres, 3 Novembre. Le correspondant, à Amsterdam, du Daily Express donne les renseignements suivants sur la mutinerie — nouvelle celle-là — qui a éclaté dans le courant de septembre, à bord des navires de guerre allemands Kronprinz et Schleswig, à Kiel:

Les marins se sont révoltés à la suite d'un ordre tendant à envoyer un certain nombre d'entre eux à l'école des sous-marins.

- Vous avez donc avoué la vérité à ma-

dame votre mère? dame votre mere ?

— Oui, dès mon retour à Saint-Cloud.
Elle n'ignore plus rien de ce projet depuis
longtemps germé dans mon esprit et que,
grâce à vous, j'ai pu réaliser. Elle sait que
la faute, que le crime — hélas! c'est bien le
mot — d'un autre et qui était irréparable
sans vous, est réparé à présent. Et, e vous
le répète, son cœur se joint... s'unit au mien
dans un même élan de gratitude et de re-

Comme lorsque, quelques heures plus tôt, il parlait de Servières à Inès, la voix du jeune homme se faisait vibrante. La sincérité s'y lisait comme elle se lisait

dans ses prunelles.

Pierre achevait : — Voilà ce que je tenais d'abord à vous dire. Mais ma visite a un second motif que vous devinez... celui de vous demander des

préoccupé, redevint soucieux : — Elles ne sont malheureusement pas ce que je souhaiterais qu'elles fussent, mur-mura-t-il.

ront reçues, elles seront publiées. On ne croit pas que l'affaire soit d'une grande im-

On a recu d'autres nouvelles relatives à nos forces opérant dans le Cattégat. Nous avons détruit un croiseur auxiliaire allemand armé de canons de six pouces, ainsi que dix navires patrouilleurs armés.

Soixante-quatre prisonniers ont été sauvés par nous ; il n'y a pas eu de pertes britan-



Général Foch

## SUR LE FRONT ITALIEN

## L'Ennemi ne peut franchir le Tagliamento

Berne, 3 Novembre. Berne, 3 Novembre.

Le communiqué allemand de cette nuit affirme qu'il n'y a plus d'Italiens sur la rive orientale du Tagliamento.

C'est la confirmation par l'ennemi, du fait qu'annonçait hier le général Cadorna, c'est-à-dire le repli complet des armées italiennes sur la rive ouest du fleuve.

Cette ligne tiendra-t-elle sous l'offensive austro-allemande ? Voilà la question à laquelle il est impossible actuellement de répondre.

Un conseil à 6 heures.

Un docume d'hui, contie Macpherson, cette ligne tiendra-t-elle sous l'offensive austro-allemande ? Voilà la question à laquelle il est impossible actuellement de répondre.

Après avoir refusé d'obéir à cet ordre, les marins du Kronprinz se sont emparés de l'amiral Schmidt et l'ont jeté à l'eau. Le lieutenant Raul, officier d'ordonnance de l'amiral, et un autre officier ont été poignardés et jetés à la mer. Un combat s'ensuivit sur le pont du cuirassé, au cours duquel huit officiers ont fait feu de leurs revolvers sur les marins, qui ont riposté avec leurs fusils. Trois officiers et un certain nombre de marins ont été tués.

Des scènes semblables ont eu lieu le même jour pour les mêmes raisons sur le cuirassé Schlesuig, mais l'amiral commandant a pu être sauvé. Tous les mutins ont été arrêtés.

Un Combat naval dans le Cattégat

Les Allemands battus

Nos forces navales opérant dans le Catté

gat semblent avoir eu un engagement avec des forces ennemies, constituées probable-ment par des bâtiments patrouilleurs. Pour

des raisons qui sont très claires, les rap-ports par radiotélégrammes des bâtiments qui opèrent dans les eaux ennemies ne sont pas permis. Toutes les informations offi-

cielles que l'Amirauté possède, c'est qu'un certain nombre de nos bâtiments ont été

détachés pour ramener des prisonniers et approchent maintenant de leur base.

Communiqué de l'Amirauté :

Londres, 3 Novembre.

Après avoir refusé d'obéir à cet ordre, les

Communique officiel

Rome, 3 Novembre. Le commandement suprême fait le commu-niqué officiel suivant :

Pendant la journée d'hier, l'ennemi a intensifié sa pression vers l'aile gauche de notre ligne du Tagliamento.

Des tentatives d'irruption ennemies sur la rive droite ont été arrêtées par nos troupes.

Le communiqué autrichien

Genève, 3 Novembre. Le communiqué autrichien de cet après-midi déclare que sur le Tagliamento la si-tuation est restée sans changement,

Une grande bataille dans la plaine est prévue

Rome, 3 Novembre.

Toutes les forces italiennes se trouvent actuellement concentrées sur le Tagliamento.

La situation militaire se présente aujourd'hui telle que l'avait envisagée le général Pollio, ancien chef d'état-major, en cas d'une guerre avec l'Autriche.

Le général Pollio soutenant que, dans le cas d'un conflit entre les deux nations, l'Italie devait faire le sacrifice d'une partie du Frioul, et attendre l'ennemi dans la plaine.

L'armée italienne aura donc cet avantage sur l'ennemi de connaître à fond les positions sur lesquelles elle combat, et on peut envisager désormais avec confiance la rencontre qui se prépare entre les envahisseurs de l'armée italienne, en pleine possession, aujourd'hui, de toutes ses forces et de toutes ses ressources.

Des manifestations patriotiques ont eu lieu hier, dans un grand nombre de villes d'Italie, pour encourager le peuple à la résistance.

La coopération franco-britannique

Paris, 3 Novembre.

Paris, 3 Novembre.

M. Painlevé, président du Conseil, sera aujourd'hui à Paris. Il vient d'avoir, à Londres, des entretiens de la plus haute importante avec M. Lloyd George, au cours desquels la situation militaire créée par les événements qui se sont produits sur le front italien a été longuement examinée.

L'accord est complet entre le gouvernement anglais et le gouvernement français sur la ccopération militaire des Alliés en Italie.

Le président du Conseil fera, très prochainement, connaître aux Commissions de l'Armée du Sénat et de la Chambre, les résultats de cette conférence.

Un Conseil des ministres aura lieu ce soir

Londres, 3 Novembre. Un document parlementaire, publié aujourd'hui, contient la réponse suivante de M.
Macpherson, sous-secrétaire d'Etat à la
Guerre, à une question posée par le major
Land Fox:

« Ni le général Cadorna, ni le gouvernement italien, n'ont jamais exprimé, à l'étatmajor britannique, aucun doute sur le pouvoir des Italiens, de faire face à l'attaque
qu'ils savaient devoir être dirigée contre
eux ».

eux ».

Les effectifs allemands

Turin, 3 Novembre. Le commandement italien est aujourd'hui fixe sur la composition des forces ennemies contre l'Italie.

Elles sont vraiment imposantes. Au moins 35 divisions austro-hongroises et 20 divisions allemandes, auxquelles il faut

et 20 divisions allemandes, auxquelles il faut ajouter deux divisions turques et une division bulgare. Les divisions allemandés sont formées d'éléments d'élite des troupes du Wurtemberg, du Brandebourg, de la Poméranie, de la Bavière et de la Saxe.

On estime que le front russe a été presque complètement dégarni et que les empires centraux ont lancé pour leur offensive contre l'Italie toutes leurs réserves.

On s'explique en de telles conditions le recul italien. Nos troupes se sont trouvées en face d'un adversaire au moins quatre fois supérieur en hommes et en matériel d'artillerie.

Cette supériorité écrasante s'est manifestée dans tous les secteurs de bataille. La situation de l'armée italienne semble aux dérnières nouvelles sensiblement amé-liorée. La concentration derrière le Taglia-mento s'est heureusement opérée et on es-père qu'on pourra éviter un recul ultérieur.

Sur le Tagliamento

Paris, 3 Novembre.

Aucun fait précis n'a été annoncé depuis que les 2º et 3º armées italiennes de l'Isonzo se sont le 1º novembre retirées sur la rive occidentale du Tagliamento. La 14º armée austro-allemande que commande von Below occupe la rive orientale du fleuve. Depuis la vallée de la Fella jusqu'à la mer Adriatique, dit le communiqué allemand du 2 novembre après-midi, il n'y a plus un seul contingent ennemi sur la rive gauche (est) du Tagliamento. La Fella qui descend des Alpes de Carnie est un affluent de gauche du Tagliamento, dans lequel elle se jette à l'angle que fait le fleuve lorsque après avoir coulé de l'Ouest à l'Est, il se dirige par un coude brusque du Nord au Sud.

Le second communiqué allemand publié dans la soirée de vendredi dit : « Il n'y a rien de nouveau à signaler jusqu'ici ». Actuellement il semble que si les armées austro-allemandes tiennent la rive orientale du moyen et du bas Tagliamento, l'armée autrichienne de Carinthie n'est pas encore à la hauteur du Tagliamento supérieur.

En tout cas, le fleuve n'a, d'après les nouvelles connues jusqu'ici, été franchi en aucun point de son cours par l'ennemi. Les dépêches ennemies disent que leurs soldats ont pris le contact avec leurs adversaires sur Paris, 3 Novembre.

Dès que de nouvelles informations se-cont reçues, elles seront publiées. On ne proit pas que l'affaire soit d'une grande im-cortance.

Londres, 3 Novembre (Officiel).

On a reçu d'autres nouvelles relatives à

Dimanche 4 Novembre 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Teléph.: Direction 2-90. - Rédaction 2.72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42 ANNEE - 10 cent. - No 14.882

che.

C'est une opération à laquelle le général Cadorna peut s'opposer au moins pendant quelques jours et, dans les circonstances actuelles, gagner du temps est déjà un résultat appréciable, puisque d'importantes forces françaises et britanniques se portent au secours de l'Italie.

### L'opinion de lord Robert Cecil

Londres, 3 Novembre. Un représentant de l'agence Reuter a est hier soir, une interview avec lord Robert Cecil, ministre du Blocus. Parlant de la si-tuation italienne, le ministre a dit:

« Toutes nos informations montrent que. politiquement, le moral de l'Italie n'est nulle-ment atteint. Ce serait une sottise que de nier, qu'il y a eu un revers grave; mais nos in-formations établissent nettement que ce re-vers n'a fait qu'augmenter le courage du pu-blic et amener l'union intime du peuple en-tier

tier.

Quant aux Alliés, ils font et feront tout

« Quant aux Alliés, ils font et feront tout ce qui est posssible; car nous regardons le front italien comme notre front. Ce qui est arrivé signifie simplement, que, nous et les autres alliés, devons faire des efforts plus grands encore.

« Nous ne devons négliger aucune chance; aucun plan, aucun effort. Il n'y a pas la moindre raison de supposer que le résultat de cette guerre soit affecté. Ce qui est arrivé peut ou ne peut pas influer sur la durée de la guerre. Tôt ou tard, les côtés économiques de la guerre peuvent aussi vraisemblablement exercer leur influence.

Au point de vue de l'offensive économique, nos forces sont énornément supérieures à celles de l'ennemi et elles croissent chaque jour. Nous avons de notre côté des pays, dont les populations sont dix fois plus nombreuses que celles des puissances centrales et dont la richesse est presque en proportion.

Il est essentiel que nous fassions usage de

Il est essentiel que nous fassions usage de cette puissance jusqu'à ses dernières limites. Je ne discute pas maintenant le point de savoir si, oui ou non, ou de quelle manière, les Alliés doivent faire usage de leur puissance économique. les Alliès doivent faire usage de leur puis-sance économique.

C'est une autre question : Mais tout à fait à part cela, les puissances centrales se trou-vent déjà dans un état précaire, et je ne vois pour elles qu'une ruine économique plus grande après la guerre, ruine qui sera pro-portionnée à la durée de celle-ci.

L'héroïsme de la cavalerie italienne a sauvė l'armée

New-York, 3 Novembre. Le correspondant de l'Associated Press près le quartier général italien télégraphie, le 2 novembre :

La cavalerie italienne s'est couverte de

La cavalerie italienne s'est couverte de gloire, comme la fameuse brigade légère de Balaklava, il y a soixante-quatre ans, a dit un officier anglais qui a suivi les opérations sur le front italien.

En effet, le succès de la retraite, malgré les difficultés stratégiques, le long de la rivière du Tagliamento, est entièrement du au dévouement de la cavalerie. Les magnifiques manceuvres en grandes masses de la cavalerie. manœuvres en grandes masses de la cavalerie italienne, son courage insouciant sous la grèle de projectiles des mitrailleuses resteront parmi les traits les plus brillants de cette guerre. Les charges, les corps à corps, les ruées irrésistibles d'escadrons, de brigades, de divisions entières furent exécutées avec une si admirable précision, une rapidité telle que les techniciens en furent émerveillés. Ils déclarbrent que jamais d'aussi grandes magadéclarbrent que la companie que la companie de la compa déclarèrent que jamais d'aussi grandes mas-ses n'avaient été aussi facilement conduites. ses n'avaient été aussi facilement conduites. En plusieurs occasions, la cavalerie accomplit de ces tours de force et toujours elle s'est distinguée dans les tournois militaires. Les cavaliers, tels des centaures, dégringolaient les pentes escarpées des collines qui bordent chaque côté de la route conduisant de la plaine du Frioul à la rivière du Tagliamento. Les mitrailleuses ennemies étaient impuissantes à les arrêter. Des régiments entiers furent presque anéantis, mais leur sacrifice ne fut pas inutile. Ils protégèrent la route par laquelle la troisième armée, sous le commandement du duc d'Aoste, put se retirer en sûreté.

commandement du duc d'Aoste, put se retirer en sûreté.

Le Tagliamento, long d'environ 200 kilomètres, traverse toute la plaine du Frioul. Pendant la saison de sécheresse, il est pour ainst dire inexistant, mais à présent, il se précipite en un torrent impétueux et couvert d'écume. Dans notre retratie, nous l'avons traversé entre Codroipo et Pordenone, sur un pont de de bois long de plus d'un kilomètre, qui fut construit par Napoléon, il y a plus d'un siècle, lorsque cette région fut le théâtre d'une des batailles les plus sanglantes entre les Français et les Autrichiens.

Comment l'ennemi fit céder

l'aile gauche italienne New-York, 3 Novembre.

Le correspondant de l'Associated Press au grand quartier général italien télégraphie le 2 novembre :

La situation générale présente bien des cotés rassurants, mais on ne se dissimule pas qu'elle continue à être grave. L'avance de l'ennemi est contenue à l'ouest du Tagliamento. La cavalerie italienne a de nouveau prouvé sa valeur. Les rapports qui arrivent de partout, établissent maintenant que nos quatre ennemis alliés ont été unanimes à décider d'essayer de porter un coup mortel à l'Italie pour déranger ainsi les plans d'offensive de l'Entente sur d'autres points.

Le coup principal a été frappé dans le Nord où la seconde armée italienne occupait non seulement de fortes positions avancées, mais disposait en outre de deux l'emes de défenses successives sur lesquelles elle pouvait se replier, si cela était nécessaire.

Il était à peu près quatre heures du matin, quant l'ennemi a lancé sa première attaque, accompagnée d'un terrible bombardement et suivie d'avances de l'infanterie. Les troupes ennemies avaient franchi l'Isonzo près de Santa-Lucia et la seconde armée italienne ne

Quelle serait l'attitude de cet homme ?

sa mère et lui ? Ah! certes, il ne doutait pas que l'affec-tion... l'adoration plutôt... l'adoration ar-

Il ne doutait pas non plus que cette mère si tendre, si bonne, si dévouée, se refusât à toute indignité, à toute équivoque même.

Non de cela il n'avait crainte.

Mais dans ce passé qui, brusquement, allait revivre, allait redevenir le présent,

Penilleton du Petit Provençal du 4 Novembre | n'y aurait-il pas pour elle des sujets de tristesse... des sujets d'ennuis ? ... N'y aurait-il pas certains dangers ? Son bouleversement... lorsque Pierre lui avait fait part de la nouvelle qui ent du seulement la rendre heureuse, avait frappé celui-ci, lui laissant une impression pénible

Il s'efforça de les chasser, se disant :

Neuilly.

Et quelques minutes plus tard il était reçu

une fois encore par le docteur Servières... et, de même que lors de ses précédentes vi-sites, dans le cabinet de travail du chirur-

Visiblement, en même temps qu'une profonde émotion... celle de revoir Pierre en face de qui il croyait presque ne plus devoir se trouver jamais... une angoisse qu'il s'efforçait en vain de dominer, qui transparaissait, en dépit de sa volonté, sur ses traits udes comme au fond de ses yeux gris. Il faisait quelques pas en avant. Mais il maîtrisait tout de suite cet élan

spontané qui l'avait soulevé... qui le pouspromincer.

Les paroles décisives. ... Les paroles decisives.

Mais Pierre disait, un mot rapidement:

— C'est encore moi, mon cher maftre...

c'est encore moi qui viens vous demander quelques minutes de votre temps si précieux. Rassurez-vous, je serai bref et m'ef-

Aucune colère, aucune haine dans sa voix douce et respectueuse.

— Il ne sait rien, songea Servières.

Et, tout de suite après :

— N'aurait-il donc pas, comme il en avait l'intention, fait part à sa mère de mon intervention?

 Je n'oublierai jamais votre infinie bonté... Et cette reconnaissance que je vous dois est désormais partagée par ma mère qui, trop souffrante pour m'accompagner au-jourd'hui, viendra, dès qu'elle le pourra, vous la manifester avec ses sentiments.

Le vieillard eut un geste de surprise.

dans un même élan de gratitude et de re-

— Il ne sait rien, songeait de nouveau Servières... Inès a gardé son secret...

nouvelles de mon malheureux oncle. Le vieillard dont le visage, aux paroles du jeune homme, avait perdu un peu de son air

Pierre sursauta:

rer que mes craintes seront vaines. Cependant je ne dois pas vous cacher que j'ai après votre départ, relevé dans l'état de vo-tre parent certaines particularités... certains symtômes d'agitation qui n'ont pas été sans

- Mais la fièvre, ici, n'était-elle pas à prévoir ?... N'est-elle pas rationnelle même.

— La fièvre ordinaire, oui. Mais ce n'est pas celle-là que je redoute. Pierre avait fait un nouveau mouvement

Servières lui parlait comme à regret. On devinait qu'il eût voulu éviter à son inter-locuteur cette préoccupation qu'il faisait nattre en lui.

Il souffrait de faire souffrir celui pour qui Il ne souhaitait que joie et bonheur.

Mais ne devait-il pas, et cela afin de lui éviter une déception trop grande, une dou-leur trop terrible, le préparer à ce qui, malheureusement, était devenu pour lui, au cours de la nuit, une quasi-certitude?

L'existence de ces complications qui étaient — Pierre l'avait dit — la part de la Estalité puisque l'enéré dans les conditions. Fatalité, puisque, l'opéré dans les conditions où Darmont venait de l'être, un malade avait d'après les déclarations mêmes du chirur-gien, quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent

d'échapper à ces complications.
... Et auxquelles, malheureusement, sans doute Roger n'échapperait pas.

Ah!... presque toute cette nuit Servières

lui était maintenant plus précieuse que la ... Puisqu'elle répondait... cette vie... non seulement de sa tranquillité, mais encore de sa dignité et de son honneur.

Il était resté la, guettant chaque mouve-ment du malheureux... qui semblait dormir lepuis des heures d'un sommeil lourd et

Observant avec une anxiété, avec une ter-reur qui n'avait fait que croître, chacun des tressaillements... singuliers... qui couraient à la surface de son visage...

... Qui crispaient brusquement les différentes parties de ce visage...
... Tantôt une paupière... tantôt les coins des lèvres... tantôt les ailettes du nez...
... Qui avaient une analogie très grande...

... Qui avaient une analogie il es gittanents

nerveux... prodromes des convulsions...
... Prodromes aussi des méningites...
Oui, il le savait bien le praticien, qu'elle s'annonçait presque toujours ainsi, la doutable... l'effroyable maladie. Au matin, tous ces frissons... bizarres...

qui semblaient des tics étranges... s'étaient faits plus fréquents en même temps qu'ils avaient augmenté d'intensité.

Et, avec son expérience de vieux chirurgien, Servières n'avait plus douté de la terrière.

PAUL ROUGET.

TROISIEME PARTIE PERE ET FILS I

Quelle situation nouvelle allait créer la guérison du malheureux qu'il avait durant si longtemps considéré comme son oncle ? Qu'y avait-il eu exatement, jadis, entre

dente... infinie que, toujours... depuis qu'il se souvenait... sa mère lui avait vouée, non, il ne doutait pas que cette s'oration-la passat avant tout autre sentiment. ... Avant tout autre affection...

à la suite de laquelle étaient venues ces pensées... ces pensées confuses... obscu-res... qui s'agitaient depuis en son esprit. — J'ai fait ce que je devais faire. Mon père avait commis une làcheté... j'ai voulu que le mal soit réparer... Il l'est à présent... Il faut que je sois satisfait.

Il arrivait à la grille de la maison de

Il trouvait celui-ci plus sombre, plus préoccupé que le matin.

sait vers le jeune homme. Sa main, qui déjà s'était soulevée, qui déjà s'était tendue vers Pierre, retombait. Il attendait les paroles que celui-ci allait

orcerai de ne pas trop abuser de la bienveillance que vous n'avez cessé de montrer à mon égard.

— Vous savez bien, déclara-t-il, qu'ayant assumé le rôle que vous êtes venu me prier d'accepter, je me suis mis de ce fait à votre entière disposition.

- Comment... mon cher maître... Que s'est-il donc passé ? Rien encore de définitif et je veux espé- l'avait passée au chevet de celui dont la vie

A 6 heures, la seconde armée annoncait au A 6 heures, la seconde aranee annonçar de grand quartier général, que ces lignes de défense tenaient bien et que l'ennemi était arrêté, mais à 7 heures, elle annonça que les deux lignes avaient du céder et que l'ennemi

deux lignes avaient du céder et que l'ennemi avait réussi à passer.

C'est céla qui précipita les événements et fit que la situation devint extrêmement grave pour toute l'armée qui était restée au Sud de cette percée, car l'ennemi pouvait ainsi subitement passer à travers la double ligne des défenses de l'arrière. La troisième avait conservé ses positions et malgré un fort bombardement tout le long de son front, elle n'avait pas encore cédé un pouce de terrain ; mais maintenant, elle commançait à entendre le tir de l'enfaemi sur son fianc gauche et ensuite à l'arrière. C'est là une position précaire pour une masse d'hommes et de matériel de guerre.

C'est alors qu'on envisagea pour la première fois l'éventualité d'une retraite et l'on croît que l'ordre en fut donné tard dans la soirée de jeudi ou vendredi matin de bonne

croit que l'ordre en lut donne tard dans la soirée de jeudi ou vendredi matin de bonne heure, mais même après que l'ordre de se retirer leur eut été donné, pendant la retraite, la troisième armée avait été séparée de la seconde, laissant un vide. C'est à travers cette trouée, que les forces de l'ennemi avancèrent et mirent bientôt à exécution un plan aussi habile que hardi. Des soldats autrichiens furent revatus d'uniformes italiens de facon aussi habile que hardi. Des soldats autrichiens furent revêtus d'uniformes italiens, de façon à pouvoir se mêler aux troupes italiennes des deux côtés de la trouée. Des Autrichiens ainsi travestis purent avancer sans rencontrer de la résistance et diriger ensuite le feu des mitrailleuses sur les deux côtés. Quelques-uns furent transportés en avant en camions automobiles et se retournèrent alors contre les troupes en retraite.

Malgré tous les sacrifices inévitables dans une opération aussi gigantesque, l'armée elle-même a été préservée, ainsi que la plupart de son artillèrie et de son matériel, mais les critiques militaires les mieux informés,

les critiques militaires les mieux informés, estiment qu'un délai de seulement deux heures dans l'ordre de retraite donné par le général Cadorna aurait entraîné la perte de toute la troisième armée.

### La sauvagerie des Allemands

Rome 3. Novembre.

Rome 3, Novembre.

Un grand élan de charité et de solidarité se manifeste dans toute l'Italie pour les réfugiés du Frioul. Tous les journaux ont ouvert des souscriptions depuis hier. Toutes les maisons de commèrce, toutes les banques et administrations et, on peut dire, tous les citoyens, répondent à cet appel.

Les récits de ces malheureux réfugiés sont d'effrayants réquisitoires contre la sauvagerie allemande. L'artillerie s'amusait, l'autre jour, à tirer sur un pont où on voyait bien que passaient seulement des femmes, des enfants et des hommes sans armes.

Les officiers, paraît-il, sont particulièrement féroces. Un réfugié nous racontait que, parfois, les simples soldats allemands hésitaient à obéir aux ordres qui leur étaient donnés, surtout quand il s'agissait de femmes et d'enfants; mais les officiers, dont la plupart connaissaient quelques mots d'Italiens, sont impitoyables et accompagnent leurs cruautés impitoyables et accompagnent leurs cruautés inutiles des plus atroces injures contre leurs victimes. Ces récits, apportés ici et afileurs avec toute l'émotion de la chose vue et vécue, font une sensation immense sur la foule ita-lienne où la haine de l'Allemand et le désir de vengeance augmentent chaque jour.

### Les Allemands veulent annexer les provinces envahies

sur la Lombardie.

Amsterdam, 3 Novembre. La presse germanique commence une cam-pagne en faveur d'annexions en Italie. La Deutsche Tageszeitung déclare que l'Au-triche a un droit incontestable sur Venise et

## SUR LE FRONT RUSSE

Les Russes immobilisent

130 divisions allemandes Paris. 3 Novembre.

Interviewê le général Verkhovsky, ministre russe de la Guerre, a déclaré : Rappelez-vous toujours que, quoi qu'il arrive, il y a et il y aura toujours sur notre front 130 divisions austro-allemandes. Ce front, je l'affirme, est solide ; certaines des froupes qui le garnissent sont excellentes ; d'autres, je l'avoue, sont franchement mauvaises ; mais malgré la pénurie de nos voies de communication, nous opérons constamment des regroupements de sorte que l'ennemi n'aura jamais de sentiment de sécurité dans aucun secteur. Il ne faut pas juger les victoires allemandes sur notre front du point de vue occidental.

de vue occidental. Riga, Tarnopol, Ja-Sur le front occidental, Riga, Tarnopol, Jacobstadt auraient été des désastres. Chez nous, avec notre immense territoire, ce sont certes des coups douloureux, mais ils ne changent en rien la situation stratégique, ils ne diminuent en rien la situation désespérée

de l'Allemagne. Ces victoires sont en outre une démonstra-tion éclatante du grand affaiblissement de l'ennemi. Les Allemands de 1914 auraient tiré parti de ce succès ; ils auraient désorganisé entièrement notre système de défense ; ceux de 1917 en sont incapables. Encore dix victoires comme celle de Tar-

nopol et notre front subsistera tout de même, notre résistance ne sera jamais brisée.

Nous envisageons la campagne d'hiver, soucieux, mais pleins d'espoir. La question très grave des approvisionnements et des vètements chauds nous préoccupe tout particulièrement.

lièrément.

D'autre part, je vous prie de ne pas considérer l'évacuation de Pétrograde comme un cri d'alarme. Nous ne faisons qu'exécuter un plan envisagé depuis 1910, un plan de décentralisation industrielle.

Actuellement, la prise de la capitale est impossible. Mais il faut qu'au printemps nous soyons entièrement libres d'opérer le mouvement de retraite qui nous conviendra, sans craindre l'arrêt de notre industrie de guerre.

Ce plan de décentralisation conçu sur une très grande échelle, doit être commencé le plus tôt possible.

Le général Verkhovsky conclut :

Le général Verkhovsky conclut:
Comprenez-vous? Tenez compte de la terrible crise que nous traversons, mais ne perdez jamais confiance. Plus que jamais, la Russie meurtrie et rajeunie se sent unie à ses Alliés. Il est clair que maintenant elle ne peut même songer à aucune action sérieuse. Elle continuera à résister, à lutter, à soudrir tout le temps qu'il faudra. 

### Un Bateau allemand détruit par les Anglais

Londres, 3 Novembre (Officiel). L'Amirauté annonce qu'une attaque a été effectuée aujourd'hui contre nos vaisseaux faisant des patrouilles sur la côte belge, par un bateau à grande vitesse ayant des machines électriques. L'attaque a été repoussée et le bateau a été détruit.

## Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la Société des Nations

Paris, 3 Novembre. Paris, 3 Novembre.

La séance du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme s'est ouverte ce matin, à 9 heures et demie, sous la présidence de M. Moutet, député du Rhône, remplaçant M. Aulard, légèrement indisposé.

La discussion des amendements à laquelle ont pris part de nombreux congressistes, notamment MM. Ferdinand Buisson, Alexandre Blanc, député de Vaucluse; Gabriel Séailles, Le Foyer, Pillet (de Lyon), Lepère, Corcos, Mme Séverine, s'est poursuivie jusqu'à la fin de la séance du matin, levée à midi un quart.

quart.

Le Congrès a, en outre, entendu M. Diagne, député du Sénégal, qui, au nom des indigènes de l'Afrique du Nord, a demandé aux ligueurs de ne pas se séparer sans étudier le sujet inscrit à l'ordre du jour : « Le droit des indigènes en Algérie », et, sur la proposition de M. Aulard, a émis le vœu

La Ligue des Droits de l'Homme émet le vœu qu'à la prochaine Conférence des Alliés, le gouvernement français commence à réaliser l'idée de la Société des Nations, en proposant que les nations représentées à cette Conférence établissent entre elles, dès maintenant, un arrangement tel que tous leurs différends, dans tous les cas, seraient soumis à un tribunal formé par elles, de manière à établir une paix perpétuelle entre les nations contractantes. Toutes les nations libres seraient contraintes à accèder à cet arrangement.

## L'Amérique contre l'Allemagne

La victoire de la Marne

New-York, 3 Novembre. Après la guerre, sera offert à la France en commemoration de la victoire de la Marne un monument qui est l'œuvre du sculpteur Mac Monnies, élevé au moyen de souscrip-tions américaines. Aucune souscription ne sera acceptée avant la fin de la guerre, afin de ne pas gêner les œuvres de secours de guerre. M. Bacon, membre du Comité, a pro-posé de nonmer ce monument : « L'Ame de la France ....

### AU BRESIL

Les Allemands s'agitent

Buenos-Ayres, 3 Novembre. Vu les menaces de soulèvement, les Brésiliens concentrent des troupes dans le Rio-Grande — l'Etat le plus au sud du Brésil — où des colons allemands d'âge militaire s'organisent dans des buts de guerre. Le mouvement inquiète les gouvernements de l'Uruguay et de l'Argentine qui se préparent à protéger leurs frontières au delà desquelles les colons allemands, en cas d'hostilités, seraient chassés

## Les Scandales de Paris

Paris, 3 Novembre. M. Painlevé, président du Conseil, qui vient de rentrer à Paris, a eu ce matin une conférence avec MM. Raoul Péret, garde des Sceaux; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat et Hudelo, préfet de police. M. Steeg, ministre de l'Intérieur et le directeur de la Sûreté Générale ont assisté à une partie de la conférence.

M. Caillaux sera entendu mardi par M. Bouchardon

Paris, 3 Novembre. Le Temps annonce que le capitaine Bou-chardon devait entendre cet après-midi M. Caillaux; mais l'ancien président du Conseil n'ayant pas été touché à temps par la con-vocation, sera entendu mardi prochain.

## L'AFFAIRE TURMEL

Les documents du député de Guingamp Paris, 8 Novembre.

Le député de Guingamp sera aujourd'hui devant M. Gilbert.

Il ne s'agit pas d'un nouvel interrogatoire, que le mutisme volontaire de Turmel rend inutile; mais de l'ouverture de scellés contenant des documents saisis par la police, au cours d'opérations, qui se poursuivent en Bretagne et la reconnaissance des pièces par l'inculué

Cette formalité va permettre au magistrat de se livrer à un examen de ces documents, et, sans doute, d'y trouver quelques rensei-gnements intéressants sur certaines opéra-tions faites par Turmel.

### Perquisitions en Bretagne

Rennes, 3 Novembre. Les inspecteurs de la Sûreté Générale, que M. Gilbert, juge d'instruction, a envoyés Bretagne pour établir la situation de Turmel avant la guerre, et chercher à per-cer le mystère dont s'entoure le député des Côtes-du-Nord, ont entendu divers témoins à Châteaulin et au Faou (Finistère).

De Châteaulin, ils sont allés à Daoulas, où ils avaient mission de procéder à une opération plus importante. On se souvient que le 12 octobre, Mile Abraham, nièce de M. Turmel, s'était rendue à Paris d'où elle cette de manuel de la contra del M. Turmel, s'était rendue à Paris d'où elle avait emporté un dossier qu'elle déclara avoir remis à Mme Turmel. Le magistrat instructeur avait sans doute des raisons de croire que ce dossier avait pu être apporté chez un beau-frère de M. Turmel, M. André, percepteur à Daoulas (Finistère), car une première perquisition avait été pratiquée au domicile de ce dernier par l'inspecteur Picard, qui se borna du reste à recueillir une déclaration de M. André, affirmant qu'il n'avait rien en sa possession.

Une opération plus approfondie a été opérée cette fois par un commissaire de la police mobile, qui a saisi et mis sous scellés de nombreuses pièces et lettres.

## L'AFFAIRE DU «BONNET ROUGE»

Paris, 3 Novembre. Une nouvelle affaire surnommée Paix-Sealles, fait, depuis plusieurs jours, l'objet de toutes les conversations dans les milieux

Nous croyons savoir qu'elle sera portée à la tribune de la Chambre, dans les premiers jours de la semaine prochaine.

## La mort d'Almereyda

Paris, 3 Novembre. La mort d'Almereyda a été de nouveau agi-tée hier devant la Chambre des mises en ac-cusation. Ce n'est pas une mort naturelle a, dans un mémoire, soutenu par Mo Paul Mo-rel, avocat de Mine Clero-Almereyda.

rel, avocat de Mme Clero-Almereyda. A nereyda ne songeait pas à se suicider. Le jour même où l'on prétend qu'il s'est donné la mort, il attendait la visite de son avocat. Almereyda ne s'est donc pas pendu. Or, comme il est certain qu'il y a eu pendaison, c'est donc qu'on l'a pendu. Qui donc ? Outre le mémoire de Mº Paul Morel, la Cour a entendu les conclusions de M. l'avocat général Robert Godefroy.

A en croire les bruits du palais, M. l'avocat général Robert Godefroy aurait considéré comme un devoir de loyauté de faire à la Cour un exposé détaillé du dossier et de ne pas lui cacher qu'il relevait une contra-

la Cour un exposé détaillé du dossier et de ne pas lui cacher qu'il relevait une contradiction entre les conclusions des médecins et les constatations de l'information. La seule chose sûre, « du moins en l'état de la procédure », c'est qu'il n'y a pas eu homicide. Almereyda n'a pas été tué. Donc aucune poursuite criminelle n'est possible. Mais si telle est la conclusion qui s'impose dans l'état actuel de l'information, est-ce qu'un supplément d'information ne pourrait pas apporter de nouvelles lumières ? M. l'avocat général Godefroy ne partageg pas, paraît-il, cette espérance, mais il admettrait parfaitement que la Cour soit d'un avis contraire et il ne s'opposerait nullement à ce qu'une information complémentaire soit ordonnée, s'il restait un doute dans l'esprit des magistrats de la Chambre des mises en accusation. La Cour ne rendra son arrêt que dans une audience ultérieure.

pris fin qu'à 6 heures. Entre autres, les déclarations du témoin ont porté sur les soupcens que lui aurait inspirés l'achat du Journal par MM. Desouches et Lenoir, en juin 1915.

C'est en décembre de cette même année que
M. Jacques Dhur aurait questionné M. Humbert, au sujet de ce contrat. Il aurait fait
observer à celui-ci que les dix millions fournis par MM. Lenoir et Desouches lui paraissaient d'origine suspecte et que le fait, par
ceux-ci, de s'être partagé une commission
d'un million, démontrait clairement que les
fonds ne venaient pas de la caisse de M.
Lenoir père ; que, par suite, ils étaient évidemment personnes interposées, et que la
prudence exigeait qu'on s'enquît de la provenance de ces millions, qu'il avait lieu de
croire boches.

roire boches.

M. Humbert, affirma le témoin, ne s'affecta pas outre mesure de ces questions. Tou en reconnaissant que la commission d'un mil ion prêtait à toutes les suppositions, il dit

lion prétait à toutes les suppositions, il dit à M. Jacques Dhur; « Je n'ai pas besoin de connaître les com-manditaires; d'ailleurs, il n'y a pas à avoir d'inquiétudes. Je suis là ! » Cette assurance n'auraît pas convaincu M. Jacques Dhur, qui auraît cru devoir faire part de ses soupçons au président de la Ré-publique et à M. A. Briand, alors président du Conseil

du Conseil.

Le témoin a, en outre, remis à M. Drioux un mémoire dans lequel il expose une série de faits qu'il juge blâmables, et qui, d'après lui, constituent pour M. Ch. Humbert plus que des imprudences.

Il est probable que M. Jacques Dhur sera de nouveau entendu par M. Drioux, et, sans doute, confronté avec le directeur du Journal.

### L'Affaire Bolo

Les capitaine Bouchardon entend M. Ch. Humbert et M. Porchère

Paris, 3 Novembre. Nous avons déjà mentionné l'audition, par le capitaine Bouchardon, de M. Porchère, ex-pert comptable, qui, comme principal clerc de l'étude d'avoué de M. Saint-Germain, fut en

relations avec le ménage Bolo.

On sait que ce témoin s'occupa particulièrement de la liquidation de la succession laissée par M. Muller à sa veuve, née Marcelle Legat, qui devait devenir Mme Bolo.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a reçu la déposition de M. Charles Humbert, qu'il a longuement entendu, de 2 heures 30 à 6 heures 45.

Cette déposition a eu pour phiet de déter-

à 6 heures 45.

Cette déposition a eu pour objet de déterminer les conditions dans lesquelles M. Charles Humbert est entré en relations avec Bolo. On sait que tous deux ont été mis en rapport par le premier président Monier, qui, abusé lui-même sur le personnage, n'hésita pas à le cautionner moralement.

La déposition du témoin n'a pas été, croyons-nous, épuisée par cette audition.

Le sénateur de la Meuse n'a voulu, en se retirant, fournir aucune indication sur la nature de ses déclarations

## La Guerre sous marine

Un paquebot américain

ture de ses déclarations.

met un sous-marin en fuite Londres, 3 Novembre. Un paquebot américain à bord duquel se trouvaient les sénateurs des Etats-Unis MM. Kendrick et Kenyon, fut attaqué récemment par un sous-marin allemand au large de la côte de Galles. Le paquebot ouvrit le feu immédiatement et le sous-marin plongea avant d'avoir eu le temps de lancer sa torpille.

## Récompenses à nos Marins

Le capitaine de vaisseau Faucon, commandant la marine à Marseille, nous communique la liste de récompenses suivante : Vapeur Algérien, Compagnie Navigation Mixte

(port de Marseille) :
Citations à l'ordre de l'armée (insérées au « Journal Officiel ».— Coullon Henri, capitaine au long cours : « Mortellement blessé à son poste en accomreux. cours : « Mortellement blessé à son poste en accomplissant son devoir militaire lors de la destruction de son navire par l'ennemi ». ; Fournand Gabriel, lieutenant : « Blessé à son poste fors de la diestruction de son navire par l'ennemi et disparu après avoir fait preuve de courage et de dévouement ». Citations à l'ordre de la division. — Vaillant Alexandre ; 2° capitaine : Blin Michel, chef mécanicien ; Nedellec Libérat, 2° mécanicien ; Soletti Louis, 3° mécanicien : « Disparus après avoir fait preuve de courage et d'énergie lors de la destruction de leur navire par l'ennemi ». Citations à l'ordre de la brigade. — Léoni D.-L., maître d'équipage; Banieri D.-S., matelot : « Pour l'énergie et le dévovuement dont ils ont fait preuve lors de la destruction de leur bâtiment par l'ennemi ». citations à l'ordre du régiment. — Allègre E.-F.,

nem ». Citations à l'ordre du régiment. — Allègre E.-F., matelot; Gabriel L.-C., mousse; Hervel G.-M., matelot; Ceccaldi J., chaufieur; Torracimta, chaufieur; « Pour l'énergie et le dévouement dont ils ont fait preuve lors de la destruction de leur bâtiment par l'ennemi ».

Paquebot Carthage, Compagnie Générale Transatiantique (port de Marsellle): Citations à l'ordre de l'armée. (Insérée au « Journal Officiel ». — Fournier Pierre, chef mécanicleu; Journiac Anatole, 3º mécanicien; Drouot Léon, chaufieur; Lacouture Bernard, chaufieur; Gilormini Albert, soutier : « Disparus glorieusement en accomplissant leur devoir militaire au cours des opénations des Dardanelles ».

Citations à l'ordre de la brigade. — Blotière Marcel-Théodore, 2º capitaine; Rufiel Pierre, lieutenant; Petit Dominique, 2º mécanicien; Laforét Auguste-Antoine, 3º mécanicien; Place Aubert-Paul, 4º mécanicien : « Pour l'énergie et le courage dont ils ont fait preuve au cours des opérations des Dardanelles ».

Paquebot Portugal, Messageries Maritimes (port de Marseille)

ils ont fait preuve au cours des opérations des Dardanelles ».

Paquebot portugal. Messageries Maritimes (port de Marseille):

Citations à l'ordre de la division. — Vaulpre Louis-Jules, capitaine au long cours : « Pour l'énergie et le courage dont il a fait preuve lors du hombardement de son navire à Odessa, le 29 octobre 1914 ». ; Baudet Georges, capitaine au long cours; Cottet Pierre, chef mécanicien; Meililo Vincent, maître d'équipage : « Ont fait preuve de courage et d'énergie exceptionnels lors du hombardement à Odessa, puis du torpillage en mer Noire de leur navire ».

Citations à l'ordre de la brigade. — Paolini, matelot : « Pour le dévouement et la courageuse ini-

telot : « Pour le dévouement et la courageuse ini-tiative qu'il a montrés lors du torphlage de son hâtiment ». Vapeur Doukkala. Compagnie Paquet (port de Marseille):

Citation à l'ordre du régiment. — Belzanti Jean, quartier-maître canonnier réserviste : Pour les qualités de sang-froid et d'énergie dont il a fait preuve lors d'une attaque de sous-marin ».

Vapeur Mont-Cervin. Compagnie des Transports Maritimes à Vapeur (port de Marseille) :

Citation à l'ordre de l'armée. (Insérée au « Journal Officiel ». — Sagols Germain-Casimir, capitaine au long cours : « Pour la façon brillante dont il a exercé son commandement lors d'une attaque de son navire par un sous-marin ». Cette citation annule et remplace la citation de brigade accordée à l'intéressé par dépêche du 21 juin 1916 au commandant de la Marine à Marseille.

Citations à l'ordre de la brigade. — Dapelo Antoine, 2° capitaine; Valadier Léon, lleutenant ; Lombard Adolphe, chef mécanicien; Revertégat Ernest, 2° mécanicien; Helaryn Auguste, 3° mécanicien : « Pour le concours dévoué qu'ils ont apporté à leur capitaine et l'énergie dont ils ont fait preuve lors de l'attaque de leur navire par un sous-marin ».

Larbajet Jean-Baptiste, quartier-maître canon-Citation à l'ordre du régiment. — Belzanti Jean,

à leur capitaine et l'énergie dont ils ont fait preuve lors de l'attaque de leur navire par un sous-marin ».

Larbaigt Jean-Baptiste, quartier-maître canonier : « Pour les qualités militaires et le sang-froid dont il a fait preuve lors de l'attaque de son navire par un sous-marin ; de Peytes de Mongabrier, chef de bataillon de zouaves : « Pour l'exemple de sang-froid et d'énergie qu'il a donné lors d'une attaque de sous-marin ».

Vapeur Amiral-Olry. Compagnie des Chargeurs Réunis (port du Havre) :

Citations à l'ordre de l'armée. (Insérées au « Journal Officiel » — Guibert Jean-Baptiste, lientenant de vaisseau auxiliaire : « A fait preuve des plus belles qualités de commandement et d'énergie lors du torpillage de son bâtiment et a tout tenté pour le conserver ». (Déjà cité à l'ordre de l'armée en 1915). ; Le Duc Yves, deuxième-maître d'équipage : « Mort victime de son dévouement, en concourant à l'organisation du sauvetage de l'équipage de son bâtiment torpillé. » ; Mosset Adolphe, chef mécanicien ; « Pour le sang-froid, le dévouement et l'énergie dont il a fait preuve à la suite du torpillage de son bâtiment ».

Citations à l'ordre de la division. — Jezequel Joseph, 1" lleutenant; Lauzezeur Yves, médecin A. D. S. G. : « Se sont distingués par leur courage et leur dévouement lors du torpillage de leur bâtiment et d'une précédente rencontre avec un sous-marin ».

Citations à l'ordre de la brigade. — Salmon Franaspérance, mais il admetrait parfaitement que la Cour soit d'un avis contraire et il ne s'opposerait nullement à ce qu'une information complémentaire soit ordonnée, s'il restait un doute dans l'esprit des magistraits de la chambre des maises en accusation. La Cour ne rendra son arrêt que dans une audience ulterieure.

Les Millions du « Journa' »

L'immunité parlementaire de de sous-main »

Paris, 3 Novembre.

Après examen de la plasite en chantage et escroqueris formulée par M. Pierre Lenoir contre Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux, et des déclarations faites à l'appui par le plaignant, le procureur de la Republique a transmis ce dessier au procureur général.

M. Jacques Dhur, accuse M. Humbert et de se concentre de l'appuis de l'une de l'appuis et en collaborateur du Journal et de M. Charles Humbert, a été entendu hier par M.

Drioux.

La déposition, commencée à 2 heures, n'a la marina marchande; Caranan René, étre de la marina marchande; Ca

marine marchande; Favrel Jean, maître d'équi-page; Prevet Joseph, maître d'hôtel; Heurtel Ben-jamin, charpentier : « Pour la dévouement et l'éner-gte dont ils ont fait preuve à la suite du torpillage de leur bâtiment ». gle dont ils ont fait preuve à la suite du torpillage de leur bâtiment ».

Témoignage officiel de satisfaction. — Le Chaftotec Albert. " chauffeur; Le Flem Michel, graisseur; Derrien Joseph, graisseur; Vaillant Jerôme, matelot; Gaubert François, mousse : « Ont fait preuve de courageux dévouement lors du torpillage de leur bâtiment ».

Paquebot Amirat Olry. Compagnie des Chargeurs Réunis. (Insérée au Journal Officiel) ;

« Pour le courage et le dévouement dont chacun a fait preuve au cours de l'évacuation et des tentatives faites pour sauver ce bâtiment torpillé, le 1" septembre 1917 ».

## Nos félicitations à tous ces braves et un salut profond aux disparus.

Carnets de Sucre

Le maire de Marseille informe les personnes qui ont à réclamer leur carnet de sucre, comme pièce justificative de la carte de pain et celles arrivées récemment à Marseille, que les cartes de sucre seront délivrées dans l'ordre suivant. l'ordre suivant :

Lettres D E, lundi 5 novembre; F G, mardi 6; H I J K, mercredi 7; L, jeudi 8; M N, vendredi 9; O P Q, samedi 10; R S T, lundi 12; U V X Y Z, mardi 13.

Pour les nouveaux arrivants, ils auront à se présenter avec des pièces d'identité (livret de famille, feuille d'allocation, permis de séjour, reçu de loyer, certificat de la mairie, pour radiation ou non-inscription au sucre, de la ville de leur dernier séjour).

Pour les personnes n'usant pas de sucre, un carnet justificatif de l'importance du ménage leur sera donné nage leur sera donné.

## Le Sucre pour les Industriels

Il est rappelé aux industriels tels que confiseurs, patissiers, distillateurs, fabricants de boissons gazeuses, de produits pharmaceutiques, de produits alimentaires et de sirops qu'ils doivent adresser leur demande en sucre, pour les besoins du mois de décembre, au bureau du Ravitaillement préfectoral, rue Armény, 2, avant le 6 novembre, dernier délai

Les confiseurs-pâtissiers recevant leur su-cre de la Coopérative des patrons confiseurs, qu'ils soient adhérents ou non à cette Coopé-rative, doivent adresser leur demande au président de ce groupement, 41, rue Saint-Sébas-tien, avant la même date.

Ceux qui ne se seront pas conformés à cet avis ne recevront absolument pas de sucre

en décembre.

Les mêmes industriels dont les demandes sont inférieures à cent kilos, reçoivent leur sucre directement du Ravitaillement préfectoral où ils doivent se présenter tous les mois, du 1" au 10, pour toucher un bon. Il ne sera délivré aucune quantité de sucre passé cette date. en décembre.

## POUR LES SINISTRÉS DE SALONIQUE

Nous avons déjà annoncé la constitution du Comité chargé de recueillir des souscriptions en faveur des victimes du terrible sinistre qui a presque entièrement détruit Salonique, Comité à la tête duquel se trouve placé M. A. Artaud, président de la Chambre de Com-

Nous publions ci-dessous une première liste des sommes souscrites qui vont être transformées en denrées et vêtements indispensables et adressés à M. le général Sarrail, pour être distribués par ses soins. Quelle que soit la cherté ici des denrées et des vêtements, elle n'approche pas de celle qui sévit à Salonique, ce qui rendra d'autant plus appréciable le produit de la charité marseillaise. Les préoccupations du moment sont nombreuses et angoissantes ; mais les cœurs bien placés s'élargissent de leurs propres souffrances et nous savons que l'on ne fait jamais appel en vain à l'inépuisable générosité de nos concitoyens, surtout quand elle doit s'exercer en faveur d'une population extrêmement éprouvée, dont les sentiments ont toujours été pour l'Entente et qui est menacée de voir s'ajouter aux horreurs d'une famine réelle, l'épreuve particulièrement dure pour des sans-abri d'un hiver qui s'annonce rigoureux. Nous publions ci-dessous une première liste

Les souscriptions sont reçues à la trésore-rie de la Chambre de Commerce (Palais de

rie de la Chambre de Commerce (Palais de la Bourse).

Chambre de Commerce, 5.000 fr.; MM. le préfet des Bouches-du-Rhône, 1.000 fr.; Artaud, 300 fr.; Romuald Giraud, 300 fr.; Guido Allatini, 500 fr.; N. Couppa (par M. Allatini, 5.000 fr.; Fraissinet et cle, d'Extrême-Orient, 2.000 fr.; Fraissinet et cle, armateurs, 2.000 fr.; S. M. Saltiel, 1.000 fr.; Bruno Rostand, administrateur de la Société Commerciale de Port-Saint-Louis-du-Rhône, 200 fr.; Alphan Chafcouloff, a Marseille, 200 fr.; Antoine Vlasto, Contantin Choremi et Pierre Scaramanga, administrateurs de la savonnerie Leca, 1.500 fr.; don de Mme L. M., de Grans, 5 fr.; Compagnie des Messageries Maritimes, 2.000 fr.; Causan, a Saint-Just, 50 fr.; Adolphe Bloch Gomez, 10 fr.; Richard, villa La Serana, 20 fr.; Moïse Jaccel, 300 fr.; Beja, 100 fr.; R. Recanati, 100 fr.; Salomon Cohen, 50 fr.; Fernandez Dlaz, 50 fr.; Arthur Walthausen, 50 fr.; un Tunisien, 400 fr.; Choucroun, 50 fr.; Moïse Soulema, 100 fr.; H. Capuno, 300 fr.; H. Yenni, 300 fr.; S. et K. Hanania, 300 fr.; Henri Amar, 600 fr.; Isaac Fraggi, 200 fr.; Nizard faères, 300 fr.; Belokolza, 50 fr.; M.-B. Sonsino, 200 fr.; Schaoul Y. Schoua, 75 fr.; Jefsouroun, 100 fr.; Sasson Hanania, 200 fr.; Castro, 50 fr.; J. M. Arditti, 200 fr.; Heskel Ezer, 100 fr.; Ahoudy J., 25 fr.; Kahn Jules, 20 fr.; Ahoudy R., 25 fr.; Daniel, 50 fr.; Saltiel, horloger, 120 fr.; Allal Edouard, 50 fr.; Semanna, 50 fr.; Chamasch, 100 fr.; Daniel, 50 fr.; Semanna, 50 fr.; Schamasch, 100 fr.; Schoolimos (par M. Allatini), 5000 fr.; Allal Edouard, 50 fr.; Semanna, 50 fr.; Schamasch, 100 fr.; S. Modiano, 200 fr.; Rosa et Cle, 100 fr.; Allal Edouard, 50 fr.; Semanna, 50 fr.; Rosannasch, 100 fr.; S. Modiano, 200 fr.; Rosa et Cle, 100 fr.; Amaraggi, 300 fr.; médecia aide-major Saias, 100 fr.; D. Gugenheim, 100 fr.; Léon Cohen, 600 fr.; N. Amaraggi, 300 fr.; médecia aide-major Saias, 100 fr.; Dacques Arrochas, 200 fr.; David Arrochas, 100 fr. Total : 35530 fr.

## Accident mortel de Chasse

On nous écrit de Simiane :

On nous écrit de Simiane :

Vendredi matin, le petit Jeannot Blanc, âgé de 11 ans et demi, fils de M. Blanc Léonard, ancien fabricant de plâtre, profitant de l'absence de ses parents prit une canne-fusil pour aller tuer quelques petits oiseaux dans les environs de la maison au quartier des Plâtrières. En traversant un champ de vignes, on suppose qu'une tige aura accroché la détente et fait partir le coup que l'enfant reçut dans l'œil gauche. M. Mérentier Joseph, propriétaire aux Frères, passant par là; entendit un gémissement, il accourut et trouva la pauvre petite victime étendue et respirant à peine, Il s'empressa de prévenir les voisins et les parents du jeune garçon, mais à leur arrivée il avait cessé de vivre. On transporta le cadavre au domicile de ses parents dont nous renonçons à dépeindre la douleur.

## THÉATRES, CONCERTS, CINEMAS

LA PORTE SAINT-MARTIN AU GYMNASE.

CASINO DE LA PLAGE. — Cet après-midi, à 3 h., dans la coquette salle du Cinéma, grand music-hall avec un programme composé d'artistes de tout premier ordre.

GAITE-LYRIQUE (av. du Parc-Borély).— A 3 h., grand concert avec une troupe de musil-hall de premier ordre. Entrée générale 50 centiales.

CHATELET-THEATRE, — Rocambole, drame en 5 actes et 6 tableaux. Costumes de 1830 de la maison Boyer-Roize. Au 4° tableau, couplets de Vive la Gaité, chantés par M. Courvil. En soirée, le grand succès comique Théodore et Cie, en 3 actes, Ce vaudeville sera interprété d'une façon remarquable.

### Notules Marseillaises

## Confre les cambriolages

On parle beaucoup de l'insécurité de Mar-seille. Les apaches sont plus nombreux que jamais : ils ont eu des renforts exotiques et eur audace est sans bornes. Les cambriolages ne se comptent plus. La mobilisation a diminué les effectifs de la police, qui est

insuffisante et ne peut assurer que difficilement le respect de l'ordre public.

Il faut prendre certaines précautions pour suppléer à ces déficits d'organisation. Pourquoi ne pas obliger les propriétaires des im-meubles à fermer les portes d'entrée? Ils n'auraient qu'à pourvoir à l'établissement de sonnettes d'appel. Il serait difficile aux cam-brioleurs d'entrer dans une maison sans montrer patte blanche.

Petit détail, pensez-vous. Mais il n'est pas négligeable, et il n'en est aucun qui le soit quand il s'agit de la sécurité publique. Avec le régime actuel, on entre dans les maisons comme l'on veut, et il est facile aux professionnels du cambriolage de dévaliser un appartement dont le locataire est absent. Il leur serait plus difficile d'opérer si les portes d'entrée des immeubles étaient

fermées. Pour réaliser cette mesure générale de précaution, il suffit d'un arrêté de M. le Maire, auquel nous nous adressons, dans l'intérêt de la population.

## Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du matin 6°4, à 1 heure de l'après-midi 15°8 et à 7 heures du soir 10°. Minimum 5°4; maximum 17°3. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 763 a. 4, 766 a. m. 3 et 766 a. 4. Un vent faible de Nord-Est, modéré de Nord-Ouest, puis faible de Nord-Est a régné toute la journée.

Rappelons que c'est ce matin, à 9 heures, qu'auront lieu les obsèques de notre regretté collaborateur et ami Charles Laforet (Silvio). On se réunira au domicile, rue Nicolas, 34.

Conseil de guerre.— Dans sa séance d'hier, le Conseil de guerre de la 15º région, sié-geant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la pré-sidence de M. le colonel Mollard, a rendu les jugements suivants ;

C... S..., du 22º colonial, violences à des senti-nelles, trois ans de prison.

Neuf soldats de divers régiments, inculpés de désertion à l'intérieur, ont été condamnés à des peines variant de six mois de prison à trois ans de travaux publics. Défenseurs, Mos Duverger, Sourd, Bertranon, Lafage et Grisoli.

Dans le cortège de la manifestation patriotique du Souvenir Français, nous avons mentionné par erreur la « Fédération du Sud et du Sud-Ouest ». C'est de la Fédération des réformés n' 1 du Sud-Est et de la Fédération des Blessés de la grande guerre du Sud, Sud-Est et des Colonies qu'il s'a-gissait et qui représentait de nombreuses Sociétés de blessés de la région et de l'Algérie.

Foire du 1er décembre. — Le maire de Marseille donne avis au public que les demandes d'empla-cement pour la foire des plantes et arbustes qui doit avoir lieu le 1er décembre prochain, sur les allées de Meilhan, seront reçues jusqu'au 25 novembre courant.

Institut des begues. - Le maire de Marseille rapelle aux intéresses qu'un certain nombre de bourses communales seront concédées à des bégues indigents de la ville. Les personnes de nationalité française seront soules admises à bénéficier de cette faveur. Le traitement leur sera donné à l'Institut des bègues dirigé par M. Rabattu, 142, boulevard Longchamp. Adresser les demandes à l'Hôtel de Ville, bureau des Beaux-Arts, rue de la Prison, 7, avant le 31 décembre 1917.

Le maire de Marseille avise les propriétaires des voitures publiques (taxis et voitures de place), que l'expertise générale aura lieu rue du Muguet, de s h. à 11 h. du matin, les 13, 14, 15 et 16 novembre ; il leur rappelle, en outre, que le matériel doit être d'une propreté irréprochable et en très bon état.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccina-tion auront lieu, au bureau municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (à l'extrémité de la rue de l'Oli-vier), du lundi 5 novembre au samedi 10 novem-bre, tous les jours de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures du soir.

Cours du certificat d'aptitude pédagogique.

— La récuverture des cours et conférences préparatoires à l'examen du certificat d'aptitude pédagogique aura lieu, salle des conférences, rue Puget, jeudi matin, 8 novembre, à 10 heures précises.

Les instituteurs et institutrices stagiaires, intérimaires ou suppléants sont invités à y assister.

Institut colonial, — Voici les cours qui auront lieu cette semaine :

Lundi, à 3 h. 45 du soir, M. Masson : L'Algérie.

A 5 h. du soir, M. Laurent : Etude des roches. Les roches sédimentaires,

Mardi, à 5 heures du soir, M. Masson : La colonisation au XVIII' siècle.

Mercredi, à 3 h. 45 du soir, M. Raynaud : La donnée historique du problème colonial. A 5 h. du soir, M. Jumelle : Les caouthoucs de cuelllette. L'exploitation brésilienne.

Jeudi, à 8 h. 30 du matin, au parc Borély, M. Davin : Visite sur place des cultures du jardin botanique.

Vendredi, à 5 haures du soit du soit des colonis de cuellente de colonique. Institut colonial, - Voici les cours qui aubotanique.

Vendredi, à 5 heures du soir, docteur de Cordemoy : Production des eaux marines et conditions générales de leur exploitation,

Samedi, à 3 h. 45 du soir, docteur G. Reynaud :

Acclimatement dans les pays chauds. Action des climats chauds sur l'organisme des Européens.

Orphelinat laique des Bouches-du-Rhône. — Parmi les nombreux souscripteurs de la troisième liste de l'Orphelinat Laïque, que nous regrettons liste de l'Orphelinat Laïque, que nous regretions de ne pouvoir publier en entier, nous relevons : M. le consul de Suisse, 100 fr.; Petitiean, à Marseille, 500 fr.; Dayme, au vallon de l'Oriol, 50 fr.; Gross, professeur, 20 fr.; Durieux, rue Glandevès, 40 fr.; A. Lefèvre, député, 20 fr.; B. Cadenat, député, 50 fr.; Chauchard, conseiller d'arrondissement, 10 fr.; Délestic, 10 fr.; Combes, 10 fr.; Pagès, 5 fr.; Zibelin, 5 fr.; Chauchard, industriel, 10 fr.; German, 5 fr.; Burronl, 5 fr.; Gauthier Charles, 10 fr.; Estachy Charles, 10 fr.; Pin E., 5 fr.; Mile Rougier, 5 fr.; Fourcade, 5 fr.; Raymondon, 5 fr.; Fouque, 5 fr.; M. Gache, à Eyguières, 5 fr., etc.

Prud'hommes pécheurs. — Le trésorier informe les intéressés qu'il paiera les pensions du 5 novembre au 15 inclus.

Un examen réservé pour les dames employées dans les corps et services de la Place de Marseille, en vue du passage de la catégorie de se-crétaires-copistes à l'une des catégories ci-après : socrétaires-comptables, secrétaires-rédacteurs, sté-no-dactylographes; dactylographes aura lieu le 15 novembre 1917, à 8 heures, à l'école, rue Pu-get 93.

15 novembre 1917, à 8 heures, à l'école, rue Puget, 23.

L'examen de secrétaires-rédactrices comporte ; une composition française sur un sujet d'ordre général; un problème d'arithmétique; une interrogation sur les principes de l'organisation générale de la France.

L'examen des secrétaires-comptables comporte : l'établissement d'un état numérique comprenant une série de calculs dont les éléments sont donnés; narration sur un sujet simple; interrogation au tableau et de tête sur le calcul.

Mme Lusinchi, employée des tramways, nous prie de déclarer qu'elle nis rien de commun avec Mme Assomption Fancelli, née Lusinchi, qui fut impliquée dans les poursuites au sujet de l'accident de tramways de la Viste, et dont nous ayons relaté la condamnation à 25 fr. d'amende, le 23 octobre der-

Alexis Grugnardi, 17 ans, demeurant rue Plusmier, 53, en manipulant un revolver, s'est grièvement blessé à la main gauche. Il a été conduit à la Conception.

Les cambriolages. — Avant-hier soir, vers 8 heures, Mme Marguerite Citerici, demeurant rue des Cyprès, 8, trouvait son appartement cambriolé Des malfaiteurs y avaient pénétré par effraction, et avaient emporté l'argenterie, d'une valeur de 500 francs. Près de la porte, ils avaient laissé trois sacs contenant des vètements, du linge et la garniture de cheminée.

Mau cours de l'avant-dernière nuit, des malandrins se sont introduits dans l'usine de produits chimiques sise chemin des Aygalades et, perforant le coffre-fort à l'aide d'un chalumeau, ils ont pu s'emparer d'une somme de 60.000 francs en billets de banque. La Sûreté, informée hier matin, a envoyé aussitôt une brigade sur les lieux, Deux individus, sur lesquels pèsent de graves soupçons, ont pu être arrêtés peu agrès, Les recherches se poursuivent activement.

Les drames du couteau et du revolver. — Traverse des Apaches, hier soir, vers 8 heures, le chaufieur René Aïssi, 20 ans, demeurant rue du Château-Vert, 1, au retour d'une course à la Belle-de-Mai, rencontraît le nommé Benghazi Abdramande, qui, après une courte discussion, le frappa d'un coup de couteau à la tempe droite, et s'enfuit. Le blessé, après avoir reçu des soins, a été admis à l'Hôtel-Dieu.

Au A la même heure, rue Négrel, le nommé Bosco Gennaro, 28 ans, habitant rue Blidah, 5, et sa maîtresse, Angelotti Joséphine, 23 ans, rue Caisserie, 47, étaient blessés de plusieurs cou 5 de revolver par un inconnu, qui a réussi à s'enfuir. Après avoir reçu des soins, Joséphine Angelotti à été conduite à son domicile, tandis que Bosco Gennaro, dont, l'état était grave, était transporté à l'Hôtel-Dieu.

Au Vers 9 heures et demie, grand chemin d'Aix, le permissionnaire Ley Adolphe, 23 ans, consommaît dans un bar avec sa maîtresse, Hufschmidt Maria, 20 ans, quand cette dernière fut appelée au debors par le nommé Munsch Hilaire et son père. Ley sortit avec elle. Et comme les nouveaux venus brutalisaient la jeune femme, il s'interposa, il fut alors blessé de plusieurs coups de couteau par les deux hommes, qui s'enfuirent en le voyant alla prévenir la police. L'infortuné a dû être transporté à l'Hôtel-Dieu. Son état est grave.

Nos confrères. — Le Cri de Marseille, du 1" novembre est mis en vente dans tous les kiosques.

"" Lire aujourd'hui les importants articles de la Patria Italiana.

## Autour de Marseille

AUBAGNE. - Là Toussaint. - C'est par une AUBAGME. — La Toussaint. — C'est par u'é journée d'autonne, d'un ciel bas et gris qu'a ed lieu, à Aubagne, la fête de la Toussaint. On cût dit que le temps, jetant sur la ville un volie de deuil, avait voulu donner une note plus triste à cette cérémonie faite de recueillement et de souvenir. A noter la patrictique manifestation des « Mutilés de la Grande Guerre ». Une affluence nombreuse avait tenu, par sa présence, à remercier de leur touchante initiative les organisateurs de cette manifestation. Devant le monument élevé à la mémoire des enfants d'Aubagne tombés au champ d'honneur, M. Pascal, des mutilés, a récité une belie poésie, après quoi M. le commandant d'armes ainsi que M. le maire ont prononcé chacun de beaux discours qui ont clos la cérémonie.

Tir et préparation militatre. — Ce matin, di-Tir et préparation militaire. — Ce matin, di-manche, à 8 h. 30, séance de tir, à Saint-Jean-de-Gargnier. Les jeunes gens des environs sont in-vités à se joindre à leurs camarades d'Aubagne. En cas de mauvais temps, la séance sera renvoyée au dimanche suivant.

Modern'Cinéma, - Brillantes représentations. Modern'Cinéma, — Brillantes représentations.

Caisse d'Epargne des Bouches-du-Rhône (Succursale d'Aubagne). — Désormais, chaque samedi, un avis inséré dans la chronique d'Aubagne, fera connaître aux nombreux déposants de cette sugursale les noms des administrateurs désignés poutêtre de service aux séances d'opérations de chaque semaine limitées, pour la durée de la guerre, au dimanche et au mercredi. Cette utile innovation ne pourra manquer d'être appréciée par toute la clientèle que compte, à Aubagne et dans ses environs, cet établissement de prévoyance.

Nous donnons aujourd'hui, les noms des administrateurs qui seront appelés à présider les premières séances de novembre : dimanche à novembre, M. Louis Chabert, commerçant; mercredi 7 novembre, M. Eugène Monier, minétier.

AIX. — Citation. — M. Gabriel de Saboulin, no-tre jeune compatriote, vient d'être l'objet d'une nouvelle citation comportant la Médaille militaire. Nos félicitations à ce vaillant sous-officier qui était déjà titulaire de la Croix de guerre. A la mémoire de Cézanne. — Un groupe d'ar-tistes aixois ont déposé sur la tombe du regretté Cézanne une couronne pour commémorer sa mé-moire.

Pharmacie de garde. — Aujourd'hui dimanche, M. Maurel, cours Mirabeau. Syndicat des bouchers et charcutiers. — Boucherie de garde, lundi, M. Bourcel, rue d'Italie ; charcuterle de garde, mercredi, M. Fontaine, rue des Cordeliers. des Cordellers.

Bourse du Travail. — Le Conseil d'administration de la Ligue féminine invite toutes ses adhérentes à assister à la réunion qui aura lieu le
mardi 6 novembre, à 8 h. 30 du soir, à la salle des
martages, à la mairie, Question intéressant l'organisation ; communication très importante. Les
adhérentes sont priées de se présenter avec leurs
cartes.

# La Journée des Troupes coloniales

La date approche du dimanche 11 novembre choisie pour la Journée organisée sur l'initiative du gouvernement au profit des œuvres d'assistance de l'Armée d'Afrique et des Troupes Coloniales.
C'est sous les meilleurs auspices que s'annonce la vente des insignes sur les votes publiques ; de précieux concours sont déjà acquis et les dames et jeunes filles disposées à donner leur gracieuse collaboration sont priées de s'inscrire au plus tôt au siège du Comité d'organisation de la Journée, rue Colbert, 24, avant vendredt soir.
En outre, une souscription est ouverte au siège du Comité au profit des œuvres d'assistance et et tête se sont déjà inscrites la Chambre de Commercé de Marseille pour 10.000 francs et la Compagnie Française de l'Afrique Occidentale et son président pour 3.000 francs ; les listes de souscriptions seront publiées.

Il n'est pas besoin d'insister auprès de notre paront publiées.

Il n'est pas besoin d'insister auprès de notre patriotique population sur l'obligation pour Marseille, métropole des colonies françaises, de prouver sa générosité en faveur des héroiques soldats venus des divers points de notre empire d'outre-mer pour défendre la Mère-Patrie.

## A l'Opéra municipal

Reprise de « Carmen » De toutes les vertus que pratiquait en critique averti notre regretté et vénéré ami Silvio — auquel nous ne pouvons nous empêcher d'adresser un souvenir ému au début de cette, courte chronique — il en est une dont nous ne saurions trop tenir compte : c'est l'indulgence. A défaut d'autres qualités, nous aurons, du moins, celle-là. Elle nous aidera à dire que la reprise de Carmén, hier soir, nous permit d'admirer Mile Fély Derey ne dans le rôle de Carmen qu'elle possède admirablement, et d'encourager de tous nos vœux Mme Mérina, qui débutait dans le rôle de Micačia. Notre jeune concitoyenne déstrait pour théâtre de ses premiers succès celui même où elle fit ses premiers pas. Elle y fut accueillle par des applaudissements qui l'engageront à persévérer. Du reste, de l'interprétation, nous devons surtout louer sans réserves M. Angel, dont la fraicheur du timbre et la justesse de la voix firent merveille dans don José, ainsi que M. Vilette, qui campa avec autorité le rôle d'Escamillo, Chœurs et orchestre irréprochables sous la baguette de l'excellent F. Rey. — Ch. VARIGNY.

## LES SPORTS

LA COUPE CHARLES SIMON Olympique de Marseille contre Club Sportif des Terreaux

C'est cet après-midí, à 2 h. 30, sur le terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Borély, qu'aura lis l'importante rencontre qui doit mettre aux prises les deux excellents onze de l'Olympique et du Club-Sportif des Terreaux. Ces deux équipes seront ains composées:

Olympique de Marseille Welsch Gascard Jeanton
Fraissinet Rigan Rumilly
Cosgrove, Cabassu, Henri Scheibenstock,
René Scheibenstock, Charles Scheibenstock
Pauly, Souteyrat, Forshaw, Menchetti, Cocytaux
Rohler de Michells, Stuber
Rougé Huber
David

c mun avec Mme Assomption Fancelli, née Lusinchi, qui fut impliquée dans les poursuites au sujet de l'accident de tramways de la Viste, et dont nous avons relaté la condamnation à 25 fr. d'amende, le 23 octobre dernier.

Commencement d'asphyxie. — L'autre nuit, vers 1 heure du matin, Mme Marie-Louise Reco, 30 ans, demeurant rue de l'Amandier, no 8, était victime d'un commencement d'asphyxie dà au gaz d'éclairage. Des voisins s'empressèrent auprès d'elle, et Mme Reco était bientôt hos de danger.

Le danger des armas à feu. — Vers 3 heures, hier après-midi, à son domicile, le jeune

Club-Sportit des Terreaux

On sait que c'est la coupe Charles Simon qui est, cette année, l'épreuve qui sert de compétition nationale. Cette épreuve se jouant par éliminationale cet es orie les deux clubs en présence. Ils se sont, en conséquence, tous deux efforcés de présenter lun gent dons rue deux onzo de haute valeur. Le match de cet après-midi ne peut donc manquer d'être disputé avec acharne ment et de présenter un grand intérêt par la qualité du jeu qui y sera fourni.

C'est la première grande rescontre de la saison à taquelle les sportsmen marseillais pourront assister. Aussi ne doutons pas qu'ils se rendent nombreux ce soir, sur le beau ground de l'Olympique. Club-Sportif des Terreaux

On nous écrit de Salin-de-Giraud : Nous signalons à l'admiration publique la belle conduite du patron Ricard et de ses compagnons dans le sauvetage dramatique qu'ils ont accompli ces jours derniers.

Le 28 octobre, au petit jour, Ricard sortant de son poste, isolé sur la côte de Faraman, aperçut à 300 mètres au large un bateau échoué dont la mature, chargée d'une grappe humaine, émergeait distinctement des flots en courroux. La mer était fortement démontée et des appels de détresse parvenaient comme une plainte lugubre vers la terre libératrice.

Le patron Ricard réunit par les signaux

comme une plainte lugubre vers la terre libératrice.

Le patron Ricard réunit par les signaux convenus les hommes de la côte : MM. Villevieille, Rey Louis et Datty Marius ; ces quatre braves détachèrent la barque de sauvetage pour porter secours aux naufragés. A ce moment la mer écume, les brisants sont dangereux, les vagues perfides, n'importe ! Ces hommes luttent avec une énergie surhumaine au risque d'être engloutis par les paquets de mer qui s'abattent avec fracas sur la frêle embarcation.

La situation est critique, les hommes sont trempés, la barque à demi-pleine d'eau n'obéit plus. On est à 150 mètres de la côte et on ne peut aller plus avant. Ces vaillants, qui ont tenté l'impossible, doivent retourner à terre chercher du secours. Malgré les péripéties de la lutte, la fatigue et le froid sous l'eau glacée du matin, les braves sauveteurs ne renoncent pas à l'action.

Là-bas, dans la mâture, sous l'embrun qui voile à chaque vague les malheureux accrochés, des lamentations parviennent dans le bruit sinistre de la mer comme un râle d'agonisant. Et n'écoutant que le courage et le devoir, la petite équipe, renforcés de deux nouveau compagnons : MM. Fouquet Joseph et Montrefet Eugène va tenter une deuxième fois le sauvetage. Que de difficultés encore et que de dangers ! Mais il faut aborder l'épave et ravir à la mort les malheureux qui sont dans' l'attente angoissante du salut.

Enfin, les sauveteurs sont là. On ne peut approcher l'épave pour ne pas se briser sur ses flancs. Alors le patron Ricard fait opérer le sauvetage par le procédé dit « à la maillette » qui consiste à hisser un hommé à bord 'au moyen d'une corde à laquelle s'attache une pièce de bois. Ce ne fut pas sans peine : Huit hommes sur neuf de l'équipage purent ainsi être sauvés. Le dernier di Constanza Gennaro, 62 ans, épuisé, tomba à la mer et disparut ; son corps vient d'être retrouvé sur la côte.

L'équipage sauvé appartient au trois-mâts îtalien Gemma. Les rescapés, après avoir reçu des soins empressés de la Compagnie du Salin, et en particulier du dévoué directeur de cette Compagnie, ont été rapatriés à Mar-

seille.

Nous félicitons chaleureusement les courageux sauveteurs et le patron Ricard, Celui-ci, coutumier des actes de dévouement, dans des circonstances toujours périlleuses, arrache chaque année de nombreuses victimes à cette côte maudite qui porte aussi dans le monde maritime la dénomination suggestive de « cimetière des valsseaux ». — M. R.

## M. de Monzie à Marseille

M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, est arrivé hier soir à M. de Monzie s'est rendu aussitôt à l'hôtel de la Marine, où il a été reçu par les chefs

de la Marine, où il a été reçu par les chefs de service.

Etaient présents à la réception : MM. Mas, secrétaire général de la Fédération des capitaines au long-cours ; Fabiani, des capitaines du cabotage : Bonnaud, des officiers mécaniciens et de la Ligue navale ; Mazerai, du Syndicat des radio-télégraphistes, etc.

Le déplacement de M. de Monzie est motivé par des questions maritimes intéressant la défense nationale et les besoins de notre port.

port. Le sous-secrétaire d'Etat recevra aujour-d'hui ou demain des délégations des associa-tions et syndicats maritimes.

## La Taxation des Pâtes alimentaires

Un arrêté du préfet des Bouches-du-Rhône fixe le prix des pâtes alimentaires ainsi qu'il suit, à partir du 1er novembre:
Pour Marseille: pâtes en vrac, 1 fr. 40 le kilo; en naquets de 250 grammes net, 1 fr. 80 le kilo; de 500 grammes, 1 fr. 70 le kilo; de 1 kilo net, 1 fr. 60.
Pour le département: 1 fr. 45 le kilo en vrac, pour la zone limitée par Aix, Gardanne, La Bédoule, La Ciotat, Cassis; Martigues et Port-de-Bouc. Pour les autres communes du département: en vrac, 1 fr. 55 le kilo; en paquet de 250 grammes net, 1 fr. 95 le kilo; de 500 grammes, 1 fr. 85; de 1 kilo net, 1 fr. 75. L'arrêté du 27 septembre 1917 est rapporté.

## Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur 'Au nombre de nos concitoyens glorieuse-ment tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms De M. Gabriel Flotte, canonnier au d'artillerie lourde, mort au service de la Patrie, à l'armée d'Orient.

De M. Jules Barrière, membre de la Société des Commis et Employés, mort au service de la Patrie.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 21 septembre au 18 octobre 1917, aura Heu le lundi 5 novembre, de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville, suivant les indi-cations ci-après :

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera les retardataires, Allocations italiennes

Le consulat général d'Italie paiera les allocations aux familles des militaires italiens pour la période de 28 jours du 12 octobre au 8 novembre aux dates et endroits suivants :

et endroits suivants:

Rue d'Alger, 22: le lundi 5 novembre, du n° 1 au n° 500; mardi 6, du n° 501 au n° 900; mercredi 7, du n° 901 au n° 1.300; jeudi 8, du n° 1.301 au n° 1.700; vendredi 9, du n° 1.701 au n° 2.000;

Rue Guérin, 1: le lundi 5 novembre, du n° 1 au n° 500; mardi 6, du n° 501 au n° 900; mercredi 7, du n° 901 au n° 1.300; jeudi 8, du n° 1.301 au n° 1.700; vendredi 9, du n° 1.701 au n° 2.200;

Rue Sainte-Pauline, 12: le lundi 5 novembre, du n° 1 au n° 600; mardi 6, du n° 601 au n° 1.100; mercredi 7, du n° 1.101 au n° 1.200; jeudi 8, du n° 1.501 au n° 2.100; vendredi 9, du n° 2.101 au n° 2.650;

n° 2.650;
Rue du Trésor, 1: le jeudi 8 novembre, du n° 1
au n° 700. Les bureaux resteront ouverts de 10 h.
à 3 heures. Samedi 10 novembre, les bureaux de la
rue Sainte-Pauline, rue Guérin et rue d'Alger,
paieront les retardataires de 10 heures à midi.

Comité de secours aux dockers mobilisés

Résultat des versements de 0 fr. 10 des dockers ensacheurs, charbonniers, moëlloniers, chargeurs et déballeurs de l'administration Bertrand (intendance), personnel de M. Rieu (déb. moutons), du 28 octobre au 3 novembre, 2.110 fr. Distribués : 1.366 fr. 75. Total des encaissements à ce jour : 82.036 fr. 25. Nos remerciements pour les poilus. — Le trésorier : Manot.

### Cours professionnels à la Bourse du Travail

Le Syndicat des sténo-dactylos informe les intéressés qu'un cours de sténo élémentaire donné par Mme Thérond, directrice de l'Institut Colbert, commencera le mardi 13 novembre, de 7 à 8 heures du soir. Le vendredi 16 novembre, même heure, commencera également pour les jeunes filles ayant quelques notions de sténo Duployé un cours de sténo supérieure, métagraphie, vitesse, donné par Mile Beddoukh, professeur de sténographie à l'Ecole supérieure et directrice des cours Beddoukh. A la fin de ce dernier cours, un classement sera fait par ordre de mérite pour l'attribution des meilleures places. Ces cours auront lieu à l'annexe de la Bourse du Travail, 25, rue Montaux; les inscriptions y sont reques de 9 h. à midi et de 2 heures à 5 heures, des maintenant.

Communiqué français

Paris, 3 Novembre. Communiqué de l'armée d'Orient du 2 no-Activité d'artillerle sérieuse dans la région Vardar-Doiran et aux abords du lac de Presba.

### Au Conseil des Ministres

La situation militaire

Paris, 3 Novembre. Les ministres se sont réunis à l'Elysée, ce soir à 6 heures, sous la présidence de M.

M. Painlevé a entretenu le Conseil de la réunion qui vient de se tenir à Londres. Le Conseil a ensuite examiné la situation mili-

La délibération du Conseil des ministres avait été précédée d'une réunion du Comité de guerre.

### LA RECOMPENSE DES BRAVES

### Le Général Maistre Grand officier de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand officier, Maistre, général de division commandant une armée.

mandant une armée.

Dans la préparation d'opérations récentes, a montré comme chef d'armée, les plus hautes qualités militaires et fait preuve d'une expérience consommée ; a rompu les forces adverses dans une bataille supérieurement conduite, qui a procuré à nos troupes pleines d'ardeur et de confiance, les plus brillants trophées (Croix de guerre).

## Les Scandales de Paris L'Affaire Turmel

Paris, 3 Novembre.

Paris, 3 Novembre.

Le député Turmel a été amené cet aprèsmidi devant le magistrat instructeur. Il s'agissait de lui faire reconnaître les scellés portant sa propre signature, renfermant les documents et papiers saisis à son domicile, à Paris, et de placer ses papiers à décenvert.

Quoique vous me reprochiez, a dit M. Turmel au juge, de vous lire mes réponses préparées à l'avance, je continue men système. Voici ce que j'ai à vous dire:

Et M. Turmel, sortant un petit papier de sa poche, lut : ll y a six semaine qu'est ouverte l'enquête contre moi et c'est la première fois que vous me parlez de ces scellés contenant des papiers pris chez moi. Sont-ils au complet, je n'en sais rien et n'en ai cure. Du reste, ce qui importe, c'est l'inculpation de commerce avec l'ennemi. Or, vous ne m'en souffiez pas mot. Ouvrez les scellés si vous le voulez. Quant à moi, je refuse de signer le procès-verbal. Je ne veux rien entendre. Faites ce que vous voudrez.

Mais M. Turmel, a expliqué le juge, reconnaissez au moins votre propre signature, que vous avez apposée sur ces scellés.

Non, je n'entends rien. Je ne sais rien.

M. Gilbert a procédé devant M. Turmel, en apparence indifférent, à l'ouverture des scellés, dont il a replacé les documents sous un nouveau cachet et, à 4 heures, le député de Guingamp a été ramené à la prison de la Santé.

### L'Affaire de I'« Action Française »

Paris, 3 Novembre. M. Painlevé a informe M. Emile Constant, député de la Gironde, qu'il l'avait avisé de son intention de l'interpeller au sujet de l'instruction ouverte contre l'action Française; que, partant en Italie avec M. Lloyd George, il ne pourrait pas lui répondre la semaine prochaine. Il l'a prié, en conséquence, d'ajourner sa demande d'interpellation jusqu'à son retour

quence, d'ajourner sa demande d'interpella-tion jusqu'à son retour. Il est probable, dans ces conditions, qu'au-cune interpellation ne viendra en discus-sion mardi à la Chambre, à moins, toute-fois, que M. Jules Delahaye, n'insiste pour interpeller M. Raoul Péret, garde des Sceaux. Paris, 3 Novembre.

Paris, 3 Novembre.

M. Morand, le juge chargé de l'instruction pour complot contre la sûreté de l'Etat et détention d'armes de guerre, a commencé à restituer, cet après-midi, les dossiers, papiers et documents saisis chez MM. Daudet, Maurras et leurs amis, qui n'ont point rapport avec l'information en cours.

M. Léon Daudet, qui a remporté ses pièces, a déclaré que celles-ci, qui se rapportent aux compagnes qu'il a récemment menées, lui ont été intégralement remises. MM. Maurras, Dimier et Plateau ont également repris leurs correspondances et documentations.

## Le Taux de blutage du Blé

Paris, 3 Novembre. La Chambre criminelle de la Cour de cassa-tion a rendu un arrêt très intéressant, tou-chant le décret du 3 mai 1917, portant le taux du blutage du blé à 85 % et en vertu duquel' des infractions ayant été relevées contre des meuniers, ceux-ci avaient été, les uns con-damnés, les autres acquittés. Il importait de fixer la jurisprudence.

fixer la jurisprudence.

Hier, le rapporteur, le conseiller Mercier, et M. l'avocat général Peysonié ont traité complètement la question. Celle-ci pouvait se résumer ainsi : Quelle était la valeur légale du décret du 3 mai 1917, fixant le blutage à 85 % ? Trois lois ont été successivement votées sur le blutage, celle du 16 octobre 1915, le fixant à 74 % ; celle du 25 avril 1916, l'élevant à 77 %, et la troisième, à 85 %, ne visait aucune de ces dispositions législatives.

1916, l'élevant à 77 %, et la troisième, à 85 %, ne visait aucune de ces dispositions législatives.

M. l'avocat général Peysonié a démontré qu'un tel décret ne pouvait se substituer à une loi, ni l'abroger, ni la restreindre, ni l'étendre, et il concluait à la confirmation de l'arrêt de la Cour de Poitiers, de septembre dernier, qui déclarait ce décret illégal et avait cassé le jugement condamnant le meunier R..., à 50 francs d'amende pour blutage à moins de 85 %.

La Cour de cassation, présidée par M. Bard

à moins de 85 %.

La Cour de cassation, présidée par M. Bard a adopté ce point de vue juridique et a rejeté le pourvoi du procureur général qui s'était pourvu d'ordre du garde des Sceaux contre le dit arrêt de Poitiers et a cassé, avec renvoi devant une nouvelle Cour, deux arrêts de condamnation contre des meuniers poursuivis pour le même délit de blutage à moins de 85 pour cent.

## La Crise espagnole

Le Cabinet est constitué

Madrid, 3 Novembre. Le Cabinet est définitivement constitué ainsi qu'il suit : Présidence du Conseil, M. Garcia Prieto ; Intérieur, M. Bahamonde ; Affaires Etrangères, M. Alvarado ; Finances, M. Ventosa ; Guerre, M. de la Cierva ; Marine, M. Gimeno ; Instruction Publique, M. Rodes ; Travaux Publics, M. Alcala Zamora; Justice, M. Fernandez Prida.

## Sur le Front de Macédoine La Victoire de la Malmaison et l'Evacuation allemande

Les Exploits de nos Aviateurs

## Communiqué officiel

Paris, 3 Novembre. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de l'Ailette, nos trou- riens. Seize avions allemands ont été organisent le nouveau terrain abattus et trois ballons captifs incenpas organisent le nouveau terrain conquis, du canal de l'Oise à Cor-

Pendant la journée, actions d'artillerie assez vives en différents secteurs du chemin des Dames. Deux coups de main ennemis sur nos petits pos-tes, au sud d'Anizy, sont restés sans

Au cours de la bataille de la Malmaison, nos aviateurs ont, avec la plus grande audace, attaqué à la mitrailleuse, les troupes ennemies, bombardé les gares et les lieux de rassemblement et livré 611 combats aé- reste du front.

diés. En outre, cinquante avions en-nemis sont tombés dans leurs lignes, dont la plupart ont été détruits. En Champagne, nous avons réussi un coup de main sur un fortin enne-

mi, à l'ouest de la butte du Mesnil, et ramené des prisonniers. Sur la rive droite de la Meuse, la

lutte d'artillerie a pris un caractère d'assez grande intensité, à partir de 16 heures, sur le front bois La Chaume-Bezonvaux. Canonnade intermittente sur le

## Communiqué anglais

3 Novembre, 21 h., De bonne heure, ce matin, des attaques ennemies contre nos positions sud et ouest de Paschendaele, ont été re-poussées par nos troupes, après un vif combat. Au cours de ces attaques, l'ennemi a réussi à s'emparer de l'un de nos petits postes dans la région de la voie ferrée Ypres-Roulers. Cet après-

Une foule immense acclame

Une foule immense est allée à la gare at-tendre les troupes françaises. Celles-ci ont défilé à travers la ville, accompagnées par

es Vétérans, les femmes et les enfants qui

Devant le monument de Garibaldi les soldats français ont présenté les armes.

MM. Painlevé et Lloyd George à Rome

M. Lloyd George, premier ministre an-

glais, est arrivé ce soir à Paris.
M. Painlevé, président du Conseil, et M. Lloyd George, quitterent Paris demain matin se rendant à Rome, où ils doivent con-

LA SITUATION

Le correspondant de l'Associated Press au grand quartier général italien (Italie du Nord) télégraphie, le 3 novembre :

« Après avoir passé par des épreuves com

férer avec le gouvernement italien.

Brescia, 3 Novembre.

Paris, 3 Novembre.

New-York, 3 Novembre.

midi, nos troupes ont repris ce petit poste et fait quelques prisonniers.

Pendant la nuit, une attaque à la grenade contre l'un de nos petits postes, à l'est de Gouzeaucourt, a également été

L'artillerie ennemie a montré une activité considérable au nord d'Ypres pendant la journée.

Le 2 novembre, le mauvais temps a empêché les opérations aériennes.

### turelle et militaire qui s'opposerait à son avance. Sur le Front italien La Retraite allemande Les Troupes françaises défilent dans l'Aisne

dans les Rues de Brescia | L'évacuation fut rapide. — Ce qu'on trouva sur le terrain abandonné Encore les plèges boches.— Que les soldats français

va faire l'ennemi ? Front Français, 3 Novembre. De l'envoyé spécial de l'Agence Havas : L'évacuation a été rapide et à ce point soudaine que nous avons pu trouver sur le errain abandonné la soupe encore chaude, prête à être distribuée aux soulats allamands.

terrain abandonné la soupe encore chaude, prête à être distribuée aux soldats allemands. Il ne s'agit nullement d'un repli volontaire, mais d'une évacuation rendue obligatoire par la pression de nos troupes. Dans la nuit, nos patrouilles avaient encoré trouvé les lignes garnies et avaient été accueillies à coups de fusils. Ce n'est qu'au petit jour, qu'un groupe de chasseurs, lancé en reconnaissance s'aperçut que les positions allemandes n'étalent plus occupées.

L'ordre fut aussitôt donné à notre infanterie de s'élancer à la poursuite de l'ennemi. Celui-ci avait franchi l'Ailette, faisant sauter tous les ponts. Il nous abandonnait dans ses lignes- un important matériel -de tranchée qu'on est en train d'inventorier.

Pour l'occupation des villages de Cerny et d'Ailles, les précautions indispensables prises par le génie n'étaient pas inutiles. Les Allemands y avaient accumulé des pièges destinés à surprendre traîtreusement nos troupes. C'est ainsi, qu'un casque suspendu contre une poutre, tenait une ficelle qui devait mettre le feu à une mine.

L'ennemi craignant, sans doute, que nous tentions de franchir l'Ailette, a fait d'incessants tirs de barrage en-deçà de la rivière, pendant les premières heures de notre occupation. Notre artilletie s'est portée rapide-

sants tirs de barrage en-deçà de la rivière, pendant les premières heures de notre occupation. Notre artilleue s'est portée rapidement en avant pour harceler l'adversaire des que la disparition de la brume permettra le règlage du tir sur toute la longueur de cette partie du front. Nous sommes ainsi les maîtres d'un terrain de deux à trois kilomètres de profondeur, d'où nous commandons les positions de repli de l'adversaire.

Que va faire l'ennemi? Il est difficile de le prévoir de suite. On peut supposer qu'il ne pourra s'accrocher bien longtemps sur une ligne médiocrement favorable à la défense. Lorsqu'il se décidera à l'abandonner à son tour, ce sera le dégagement de positions plus importantes encore importantes encore.

## Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Les droits politiques des indigènes

Paris, 3 Novembre. M. Marius Moutet, député du Rhône, rapporteur de la question des droits politiques des indigènes de l'Afrique du Nord, demande pour ces derniers une large accession à l'exercica des droits des citoyens français. Avec les indigènes, déclare-t-il, la politique qu'il faut suivre est celle de la confiance du fond du

« Après avoir passé par des épreuves comme rarement un corps militaire eut à en supporter, la nouvelle armée italienne est aujourd'hui reconstituée. Elle a formé à nouveau des régiments, ses brigades et ses divisions et sa concentration sur de nouvelles lignes est en train de s'effectuer graduellement. Sa situation, telle qu'elle était ce matin, de bonne heure, peut se résumer ainsi : Le moral des troupes s'est relevé et, bien que les conditions tout le long du front continuent à être graves, la rapidité avec laquelle l'armée s'est reconstituée et le rétablissement de la fermeté et de la stabilité dans tous les rangs ont amélioré la situation générale.

« La manœuvre du duc d'Aoste, qui a réussi à ramener la troisième armée, pour ainsi dire intacte, dans ses nouvelles positions, derrière le Tagliamento, après l'avoir tirée du danger imminent de l'enveloppement, est considérée comme une opération stratégique de premier ordre. Il fallait abandonner des lignes solidement établies, d'une profondeur de plus d'un mille où tout un système de tranchées de toutes sortes avait été établi, des chemins de fer routiers avec d'énormes dépôts, des canons et du matériel, et tout cela sous un violent bombardement et des attaques de l'infanterie ennemie sur le front, sur le fianc gauche et parfois même à l'arrière.

« La retraite de la ligne de Goritza et du Carso, sur la nouvelle ligne le long du Tagliamento, s'est effectuée sur un front de quinze milles de large et il a faflu pour atteindre les nouvelles lignes, exécuter une marche en arrière de trente-cinq milles, d'abord à travers la montagne et ensuite dans la plaine. Il est maintenant établi que le plan de l'ennemi consistait à contourner la 3° armée pour la capturer en entier, ce qui eut été un coup d'une portée incalculable et presque sans précédent dans les annales militaires.

« Le duc d'Aoste, en ramenant à temps ses troupes, a réussi à déjouer ce plan et oppose M. Jean Mélia vient à son tour, comme Algérien, comme Africain pur sang, proclamer les droits des indigènes. Toutes nos revendications, dit l'orateur, doivent être portées devant la France ; toutes les réformes dont nous vant la France; toutes les réformes dont nous pouvons jouir, nous voulons les tenir de la France. Au nom de tous les Algériens, de tous les Marocains, devant qui Guillaume II a vu fondre les bataillons de sa garde, et qui surent mourir jusqu'au dernier homme pour défendre le sol sacré de la Patrie, M. Mélia demande, pour ses frères musulmans, l'assimilation complète aux citoyens français et remercie la Ligue des Droits de l'Homme, MM. Moutet, Seailles, Aulard et Diagne, qui ont mis tout leur talent et toute leur ardeur au service des intérêts des indigènes africains. litaires.

« Le duc d'Aoste, en ramenant à temps ses troupes, a réussi à déjouer ce plan et oppose aujourd'hui à l'ennemi un nouveau front renforcé ; cela ressort d'une façon indiscutable du communiqué italien de la nuit dernière, qui annonce que les patrouilles ennemies qui s'étaient avancées jusqu'aux bords du Tagliamento, ont été repoussées par le feu des mitrailleuses.

## La Société des Nations

Le Congrès, à la presque unanimité, accepte successivement les projets de résolution présentés par le Comité central, qui le charge, en ce qui concerne la Société des Nations: en ce qui concerne la Société des Nations:

1º D'organiser la plus active propagande en France et hors de France pour préciser et répandre l'idée d'une Société des Nations qui libèrerait le monde du militarisme, des traités secrets, de la politique des alliances et contre-alliances, de la surenchère, des armements, de la menace perpétuelle des guerres;

2º D'agir par les moyens les plus pressants devant l'opinion publique et auprès de notre gouvernement pour que, sans attendre la fin de la guerre, la France, tout en poursuivant avec une inlassable vigueur l'œuvre de la Défense Nationale, propose aux Alliés de commencer entre cux et avec les neutres qui voudront y coopérer l'eiganisation effective d'une Société dea Nations, ébauche de la société complète et définitive.

En ce qui concerne les droits politiques des

mento, ont eté repoussées par le feu des mitrailleuses.

« La cavalerie italienne continue à se distinguer dans les actions d'arrière-garde contre le gros des forces ennemies, qui cherchent à avancer le long du Tagliamento; elle n'avait pas pu être utilisée jusqu'à maintenant et on l'avait même démontée et placée dans les tranchées, car on pensait que dans cette guerre de montagne et de tranchées elle ne jouerait plus aucun rôle; mais, quand les opérations commencèrent à s'étendre sur la plaine ouverte de la Vénétie Orientale, la cavalerie fut vite reconstituée et devint rapidement l'armée principale chargée de retenir l'ennemi pendant que le duc d'Aoste ramenait ses forces dans les nouvelles positions qui opposent aujourd'hui un double mur militaire et naturel à toute nouvelle avance de l'ennemi.

« Que celui-ci tentera de franchir le Taglial'inlassable vigueur l'œuvre de la Delense l'au mento, cela est hors de doute, mais ce sera la une opération extrémement difficile, car la rivière est transformée, en cette saison, en un torrent impétueux et tous les ponts ont été détruits. D'ailleurs, même si l'ennemi réussissait à la traverser, il trouverait encore devant lui une seconde ligne de défense na-

## Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 3 Novembre. FRONTS NORD, SUD-OUEST, SUD et ROUMAIN. - Fusillade. Au nord de Gousiatine nous avons entrepris une opération qui a réussi et au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers.

> FRONT DU CAUCASE. - Dans la direction de Polnersk, au sud-ouest d'Erzindjian, nos éclaireurs ont dispersé quelques groupes de kurdes.

MER BALTIQUE. - Aucun changement.

AVIATION. — Dans la région du village de Steihnikowitwiche (10 verstes au sud de Tarnopol) un de nos appareils, touché par l'artillerie ennemie, est venu s'abattre dans la zone neutre. L'appareil ainsi que les occupants sont rentrés dans nos lignes.

### LES SUCCÉS ANGLAIS EN SYRIE

## La première Ligne de Défense de Gaza enlevée par les Troupes britanniques

Londres, 3 Novembre.

Communiqué officiel d'Egypte : Dans la nuit de jeudi à vendredi, après un fort bombardement, nos troupes ont al-taqué les défenses ouest et sud-ouest de Gaza. Elles ont capturé la première ligne de défense turque sur un front de cinq mille

Nous avons fait 296 prisonniers et pris cinq mitrailleuses. Trois contre-attaques ont été repoussées avec de fortes pertes inligées à l'ennemi.

## Le Combat naval du Cattégat

Un croiseur et cinq chalutiers allemands coulés

Londres, 3 Novembre.

Londres, 3 Novembre.

Les journaux du soir publient une dépêche de Copenhague donnant un récit détaillé de l'escarmouche du Cattégat.

Le croiseur auxiliaire allemand Maria, de 3.000 tonnes, rencontra des contre-torpilleurs anglais à 19 kilomètres au nord de Kullen, hier soir, à 7 heures. La Maria ouvrit le feu, auquel répondirent immédiatement les contre-torpilleurs anglais, et, en dix minutes, la Maria était en flammes. Sur son équipage, composé de 90 hommes, 30 furent tués. Le reste s'embarqua dans les canois, Une canonnade des plus violentes dura deux heures et demie. res et demie

Le croiseur allemand était accompagné de quatre ou cinq chalutiers ne portant aucun pavillon. Quand les bâtiments anglais de-mandèrent aux chalutiers d'arborer leur pavillon, le croiseur auxiliaire ouvrit le feu, faisant monter en même temps le pavillon

allemand.

Une bataille rangée s'ensuivit. Le croiseur et probablement la plupart des chalutiers furent coulés. Un grand nombre de cadavres allemands ont été déjà rejetés sur la côte de Suède. La canonnade fur si intense que les maisons du rivage furent secouées de fond

en comble.
Plusieurs des Allemands recueillis furen Plusieurs des Allemands recueillis furent débarqués en Suède et en Danemark. Parmi eux se trouvent le capitaine Lauterbach, commandant le croiseur auxiliaire, qui fut amené à Copenhague, et qui déclara dans une interview avec des journalistes danois que son bâtiment était armé de quatre canons et avait un équipage de 90 hommes. Il fut soudainement attaqué par les contre-torpilleurs anglais du Cattégat.

Les obus des contre-torpilleurs, déclara le capitaine, s'abattirent avec une telle rapidité sur la Maria que ses hommes furent dans l'impossibilité absolue de manœuvrer leurs pièces et que, en peu d'instants, la Maria fut 'une masse en fiammes. Les contre-torpilleurs cessèrent alors le feu et sauvèrent environ trente hommes. Le capitaine et

rent environ trenie hommes. Le capitaine et quinze hommes furent sauvés par un bâti-ment danois se trouvant près de la scène de l'action.
On n'a aucune nouvelle définitive quant au sort des chalutiers.

## COMMUNICATIONS

Syndicat du Bâtiment. - Section des menuisiers, Syndicat du Bâtiment. — Section des menuisiers, charpentiers, manceuvres de bords et d'ateliers, rêunion ce matin, à 9 heures, Bourse du Travail.

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 7° section. — Réunion mardi, à 6 h. 30, bar Blanc, boulevard Dugommier. Compte fendu du Congrès de Bordeaux.

Société d'Horticutture et de Botanique, 12, quai du Canal. — Réunion du bureau mardi, à 3 heures.

Syndicat des Métaux. — Les ouvriers des ateliers Ducles, ajusteurs, chaudronniers, etc., hommes et femmes, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, 4 novembre, au Bar de la Place, place de la Joliette, à 6 heures. Ordre du jour : bordereau de l'Armement ; bordereau des Constructions navales, dit de la Métallurgie ; questions des essais.

## EMPRUNT NATIONAL 4 %

## Grédit Commercial de France 11, RUE SAINT-FERRÉOL

recevra, SANS FRAIS NI COMMISSION, les versements en espèces, ainsi que les Bons et Obligations de la DEFENSE NATIONALE.

## Le Crédit Commercial de France

accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients pour les versements, sans escompte ni commission, les coupons d'octobre 1917 à janvier 1918, dont le paiement est officiellement assuré, ainsi que le coupon à l'écliéance du 16 février 1918 des rentes françaises 5 % 1915 et 1916.

### Inoui et Merveilleux TOUS NOS COMPLETS OU

PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE-VANTS INCASSABLES

A l'inqui Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60 (Edde la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

MAINTENANT VOUS GUERREZ
N'HESITEZ PAS à demander au Laborato
du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preus
gratuites de la gitérison de L'EPILEPSIE
MALADIES NERVEUSES même désespéré

## EMPRUNT NATIONAL 4 0/9

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES

## dès maintenant sans trais à la Société Marseillaise de Cré il

Compie d'Electricité Industrielle Société Anonyme au capital de 10.000.000 de fr. SIÈGE SOCIAL : à Paris, 39, Rue Cambon.

La Compagnie d'Electricité Industrielle procède actuellement à l'émission de 40.000 obligations 6 % de 500 fr. chacune, rapportant 30 francs par an, nets d'impôts présents et futurs, payable par moitié les 15 Mai et 45 Novembre. Ces obligations sont amortissables en vingte cinq années, de 1921 à 1945, par voie de tirage au sort ou par rachat, sous réserve de remboursement anticipé total ou partiel au prix de 515 fr.

Elles sont émises au prix de 480 francs. LES SOUSCRIPTIONS SONT REQUES à Paris: à la Société Cale des Banques de Province, 41, rue Cambon; en Province: chez les Banquiers Membres du Syndicat des Banques de Province.

La notice prévue par la loi du 30 janvier 1907 a été publice dans le nº 43 du 22 octobre 1917 du Bulletin des Annonces Légales Obligatoires.

# REMEDE EFFICACE COPIC 9 Cigarettes ou Poudre 8 ciparettes ou Poudre Briger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

Demandez MONTRES BIJOUX et ORFÈVRERIE a G.TRIBAUDEAU Fab' à BESANÇON Six 4 Prix, 25 Médailles d'Or au Concours de l'Observatoire. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ.

Chutes de Matrices

La Nouveile Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris est la seule qui procure sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées. Chaque jour, M. DEMEURE reçoit des lettres de remerciements de personnes soulagées et guéries par sa méthode.

Nous avons la ferme conviction d'être utiles à nos lecteurs en leur conseillant d'aller voir en toute confiance le GRAND SPECIALISTE si connu et si aimé dans notre région qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à: NIMES, dimanche 4 et lundi 12 novembre.

site depuis plusieurs années, et qui recevra à:

NIMES, dimanche 4 et lundi 12 novembre,
hôtel du Midi et de la Poste.

Alais, lundi 5, Riche-Hôtel.

Montpellier, mardi 6, Grand Hôtel;
Cette, mercredi 7 novembre, Grand Hôtel;
Lunel, jeudi 8, hôtel du Commerce:
Uzès, samedi 10, hôtel Béchard:
Bessèges, dimanche 11, hôt. du Commerce vaison, mardi 13, hôtel du Commerce.
Vairéas, mercredi 14, hôtel de France.
Orange, jeudi 15, hôtel de la Poste.
Carpentras, vendredi 16, hôtel de la Poste.
Apt, samedi 17 novembre, hôtel du Louvre.
Avignon, dimanche 18, Régine-Hôtel.
Cavalilon, lundi 19, hôtel Terminus.

Tarascon, mardi 20 novembre, Modern' Hôtel.
Toulon, jeudi 22 et vendredi 23 novembre, hôtel du Dauphiné, rue Berthelot.

MARSEILLE, dimanche 25 et lundi 26 novembre, hôtel des Négociants, 33, cours Belsunce.

## La Faillite des Zeppelins

DEMEURE, 52 boulevard E .- Quinet PARIS.

que publie Le Monde Illustré

ents sensationnels

sur les dirigeables abattus Le Numéro 0 fr. 60

## ETAT-CIVIL

L'Etat Civil a enregistré, dans la journée d'hier : 19 naissances, dont 4 illégitimes, plus 26 décès, dont 3 d'enfants.

## AVIS DE MESSE

La messe de sortie dé deuil pour le repos de l'âme du canonnier Cabriel FLOTTE, du 106° d'artillerie lourde, mort en Orient, sera dite lundi 5 courant, à 10 heures, en l'église du-Bon-Pasteur (Boulevard National).

AVIS DE DECES (Simiane, B.-du-Rh.)

M. et Mª Léonard Blanc; M. Marcel Blanc et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle de leur fils et frère chéri, Jean BLANC, décédé le 2 novembre, à l'âge de 12 ans, Les obsèques civiles auront lieu aujourd'hui dimanche 4 novembre, à 10 heures du matin. du matin.

## AVIS DE DECES

M.\*\* Charles Laforet; M.\*\* Henry Fachot (de Remiremont); le baron et la baronne Henry de Fonscolombe; M.\*\* Valentine et Marguerite de Fonscolombe; M. Charles Rietsch, directeur honoraire des Manufactures de l'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, et M.\*\* Charles Rietsch; le docteur Oddo, professeur à l'Ecole de Médecine, et M.\*\* Oddo; M.\*\* Gabrielle Oddo; M.\*\* Paul Condamin; M. Charles Bardot, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et M.\*\* Charles Bardot; M. Roger Fachot, procureur de la République à Rennes, officier d'administration aux armées, chevalier de la Légion d'honneur, et M.\*\* Roger Fachot; M. Louis Krug-Basse, conseiller à la Cour d'appel de Grenoble, et M.\*\* Louis Krug-Basse; M.\*\* Paul Fachot; le baron Pierre de Ravel d'Esclapon, lieutenant d'infanterie coloniale, décoré de la Croix de guerre; la baronne Pierre de Ravel d'Esclapon et leur fille; M.\*\* Simone de Fonscolombe; M. Félix de Roux, lieutenant au 1° régiment de spahis; M.\*\* Félix de Roux et leur fille; M. Joseph Silhol, secrétaire d'état-major du Maroco Oriental; M.\*\* Joseph Silhol et leurs enfants; M. Jean Oddo; M. Jean Krug-Basse, capitaine d'artillerie (armée d'Orient), chevalier de la Légion d'honneur; M.\*\* Madeleine Krug-Basse; MM. Jean et Henry Fachot; les familles Joseph Dossandy, Villedieu, Joseph Trulhier, Oxnard (Etats-Unis d'Amérique), de Rosière, Duroch, Dulys, de Laferte ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M™ Charles Laforet ; M™ Henry Fachot (de

M. Charles LAFORET

leur époux, beau-frère, oncle, grand-oncle, arrière grand-oncle et cousin, pieusement de cédé muni des Sacrements de l'Eglise, le 1er novembre, dans sa 87° année, en son domicile, rue Nicolas, 34, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche 4 novembre, à 9 heures. Selon la volonté expresse du défunt, on est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Les familles Francôme, Michel, Laget, Dau-nes, Reynaud et Gignego ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils vien-nent d'éprouver en la personne de M. Michel FRANCOME, leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle, cousin et allié, décédé à l'âge de 73 ans, et prient d'assister à ses ob-sèques qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 8 heures 30, 162, boulevard National. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Le Conseil d'Administration de la Société. des Commis et Employés a le regret de faire part à MM. les sociétaires du décès de M Jules BARRIERE, membre actif, mort pour

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS SC. Faubg Montmartre, Paris. Le Professeur COURTOIS, l'éminen Spécialiste qui seul garantit la guérison par écrit, recevra dans les villes

suivantes:

Myòres, dimanche 4 novembre, Grand Hôtel des Voyageurs.
Toulon, lundi 5, hôtel du Dauphiné.
MARSEILLE, mardi 6, hôtel de la Poste.
Uzès, samedi 10 novembre, hôtel Béchard.
NIMES, dimanche 11, Grand Nouvel-Hôtel,
6, boulevard Amiral-Courbet.
Alais, lundi 12, hôtel du Luxembourg.
Le Vigan, mardi 13, hôtel du Midi.
Cette, mercredi 14, hôtel Continental.
MONTPELLIER, jeudi 15, hôtel du Midi.
Lodève, vendredi 16, hôtel du Nord.
Pézenas, samedi 17, hôtel du Commerce.
Edziers, dimanche 18, hôtel du Midi. Bédarleux, lundi 19, hôtel du Midi.

CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES
POUR REIN MOBILE
DESCENTEdoMATRICE, EVENTRATION



Tribune du Travail

Boirse du Travail (Tatéphone 9-29).— On demande : des ouvriers trancheurs et tailleurs de payés, travail aux pièces, à Curtil-sous-Buffières (Saône-et-Loire); des ouvriers et tailleurs de payés, travail aux pièces, à Curtil-sous-Buffières (Saône-et-Loire); des ouvriers et tailleurs de payés, travail aux pièces, à Curtil-sous-Buffières (Saône-et-Loire); des ouvriers et typographes connaissant les travaux de ville, à Avignon (Vaucleuse); un bon ouvrier meunier célibataire, non mobilisable (département du Tarn); des ouvriers maçons et des managnyes tetrassiers, à Rouses (Bouches-du-Rhône); des ouvriers maçons ou cimenteurs et des charpentiers, salaire 1 fr. 30 l'heure, à Rousen (Seine-Inférieure); des ouvriers tollers de fumisterie; des soudeurs à l'autopène et des tourneurs sur métaux; à Cannes (Alpes-Maritimes); des teneurs de pieds (maréchalerie); des ouvriers et démi-ouvriers tollers; des ouvriers charrons; des ouvriers, demi-ouvrier serurifer; un demi-ouvrier tumiste; un ouvrier cul demi-ouvrier sulfitaires; un ouvrier ou demi-ouvrier taillandier-serrurier; des monteurs pour cha reures militaires; un ouvrier ou demi-ouvrier tailleur; un jeune homme de 14 à 16 ans sachant bien chiffaer (référènces); des ouvriers et demi-ouvriers menuisiers; des ouvriers et demi-ouvriers menuisiers; des ouvriers et demi-ouvriers menuisiers; des ouvriers et demi-ouvriers dectriciens; un garçon de chambre; un bon forgeron-carrossier; un ménage (cocher et femme de chambre) honnes références; un apprenti pâtissier; des apprentis plombiers, dégrossis ou non; des apprentis flectriciens et menuisiers dégrossis; un apprentis flectriciens et menuisiers dégrossis; un apprentis plombiers, dégrossis ou non; des apprentis plombiers, degrossis ou



L'OPINION MEDICALE:

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints.

D' DELSAUX, Médecin sanitaire maritime.

Energique antiseptique urinaire



PAGEOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ties ph La demi-boite, fco, 6 fr. 60; la gde boite, fco, 11 fr. Envoi sur

# IUX ARMES DE FRANCE

aux Comptoirs de Vêtements, Costumes, Peignoirs, Chemisettes, Jupons, Chapeaux pour Dames, Fillettes Bonneterie, Ganterie; Chemiserie pour Dames, Messieurs et Enjants; Tapis, Couvertures, Edredons, etc.

LAINAGES, VELOURS, SOIERIES, FLANELLES pour Manteaux, Robes, etc. Collets, Renards, Cols, Garnitures. etc., pour Dames et Enfants.

Salles à manger, Glaces, Petits meubles, Meubles de sièges, etc.

Nos riches Modèles de Haute Couture sont exposés au 2º étage

- 26, rue de Rome, 26

UELLEMENT

## A LA GAVOTTE CHAUSSURES DE LUXE

Solidité - Elégance 10, RUE CANNEBIÈRE, 10 Grands arrivages. Assortiments en tous genres. Prix très modérés. CHAUSSURES FRANÇAISES, ANGLAISES, AMÉRICAMES pour Hommes, Dames et Enfants

Etude de Mº Henri PERRAUD, notaire à Marseille, cours Pierre-Puget, nº 5.

Le Mardi, 20 Novembra 1917, en la Chambre des Notaires de Marseille, rue Paradis, nº 3, à 10 heures du matin.

AUX ENCHERES PUBLIQUES volontaires Des immeubles suivants :

1º UNE MAISON, à Marseile, boulevard Baille, nº 17, éle-ée de cinq étages sur rez-dehaussée et caves. Revenu brut : 7.945 fr.

Revenu brut : 1.750 fr. Mise à prix..... 25.000 fr.

3º MAISON contiguë à la
précédente, boulevard Banon,
nº 26 A, un étage sur rez-dechaussée, grand local au rezde-chaussée.

Revenu...... 1.060 fr. Mise à prix..... 16.000 fr.
Clause d'ablotissement pour les deux derniers immeubles.
Pour tous renseignements, consulter le cahier des charges chez M° PERRAUD, notaire.

ON DEMANDE un placier fournitures industrielles. S'a-dresser Bonan, 9, avenue Can-

et tous les états infectieux entraînant de la fièvre SONT TRAITÉS

DANS les HOPITAUX

QUI DONNE TOUJOURS LES RÉSULTATS ATTENDUS

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 14.50 En Vente dans toutes les Pharmacies.



permet aux MÉNAGÈRES de teindre économiquement elles-mêmes, en

NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS: coton, laine, mi-laine, soie, etc. VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

La goutte, sciatique, lumbago, douleurs, gravelle, sont guêris radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez d'insuccès, pas de régime special. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.

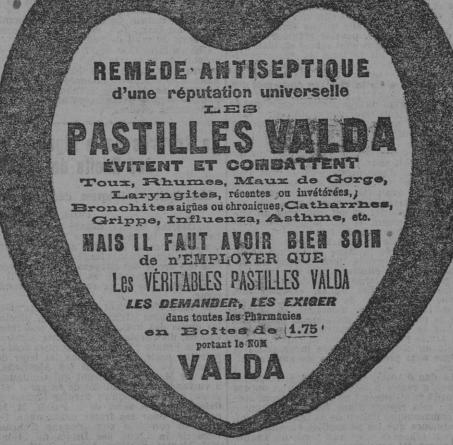
Aliment National "AU LANCIER" Lait, Cacao, Sucre.

Pierre Caserbo, 11, rue Manuel, Paris (IXe).

Le Déjeuner, 0 fr. 20. — Postal, 40 kilos, contenant 300 déjeuners, franco contre mandat, 39 fr. 60, — Produits "Au Lancier", 7, rue Castel, Nice (Alpes-Maritimes). — Agents demandés. — Chicorée du Nord "Au Lancier". — Bouillon Fournier. Joly, rue François-Moisson, 3.

MAÇONS
pour plafonds, demandés

Chantier Golé Manufacture de chaussures 223, chemin de Montredon



c'est la Santé, c'est la Médecine végétale par les plantes. Succès certain et garanti contre Constipation, Bile, Maladies de l'Estomac et du Foie. Dépôt à Lyon : DUNOZ, pharmacien, rue Ste-Catherine, 7 Prix, 1 fr. 80; par Poste, 2 fr. 10 DÉPOT : Girod, pharmacien, 11, rue Mission-de-France



DEPURATIF BLEU GUÉRIT: Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accidents de l'âge critique. ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEFURATIF ELEU, qui vous donnera appétit, force, santé, 3 fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons, 12 fr. MARSEILLE: Phite Principale; phite Bel; phite Codol; phite Goutal. — TOULON: Phite Chabre. — ARLES: Phite Maurel: phite Longuet RÉLAND colève le germe des cors: 1,30, fo 1.60

L'ANTICOR BRÉLAND enlève le germe des cors : 1.30, fo 1.60



INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

6, rues des Feuillants et Noailles - Fondé en 1900 Cours privês ou gratuits de 8 à 21 h. (Cours par Correspondance)

CORPIGNITE GINTE CONSTIPATION.

CORPIGNITE, STEED-BASTYLE, CALLIERAPHIE, FRANÇAIS, AHGLAIS

CONCOURS: Elèves offic., Banq., P. T. T., Pos. Jurés, P. et Ch.

Hres spéciales pr cours réservés aux jues filles (Placement gratuit)

## IL FAUT SEMER! Voice 10 moment si vous ne voulez éprouver aucun dé-boire du fait de la semence, employez nos

GRAINES ÉPROUVÉES elles sont contrôlées et incessamment surveillées par un service d'essais per-fectionné. Spécialité de POIS de SEMENCES et toutes graines

POMME de TERRE Catalogue gratis et franco BERNARD Fils 29, bd Garibaidi, ex-boul, du Musée,

# (Société Paris-Modes)

COURS SAINT-LOUIS

LUNDI et Jours suivants

GRANDS ASSORTIMENTS — OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Etude de Mº Fernand RI-CARD, avoué, 82, rue Para-dis, Marseille.

AUX ENCHERES PUBLIQUES Par Heitatlon d'UN IMMEUBLE, sis à Mar-

seile, boulevard Saint-Charles, 71, à proximité du Palais Longchamp.

Mise à prix...... 75.000 fr.
Revenu brut.... 8.500 fr.
Adjudication le vendredi seize novembre 1917, à dix heures, du matin, au Pelais de Justice, à Marseille.

Pour renseignements, s'a-dresser à Mes Ricard, Teisseire et Jouve, avoués.

SAVON DE MENAGE à 1 fr. 70 le kilo Hulle de table, 3 fr. 60 le litre Colis postaux pour tous pays AUX OLIVIERS

50, rue Puvis-de-Chavannes, 50 près rue Colbert DHOTO-MIDGET

38, r. St-Ferréol, 38 offre une superbe prime A VENDE chambres, salles à manger t. styles, bureaux, toilettes, 5, rue du Lycée, au 1". ON DEMANDE pour garde d'établisse-

ments militaires, des veilleurs de nuit français, libérés obligations militaires et munis de références sérieuses. S'adresser au sous-intendant mili-taire, 64, rue Sainte. ON accepterait filleul, 35 à 40 ans, sans famille, tr. sér., tr. bon. éduc. Mme Ségaud, poste rest., Colbert.

HOTEL à louer, c. mal., d. bien achal., prix mod., bon. aff. Voir Mathieu, 50, rue de Rome, Marseille.

A VENDRE jolie salamandre bronzée. S'adresser ,boule-vard Chave, 287, au 4° OUVRIÈRES sérieuses, bons salaires. Filatures, Pointe-Rouge.

RÉFUGIÉES travail assuré, bons salaires. Filatures, Pointe-Rouge. ON DEMANDE machine à chine à faire les jours, Singer de préfér. d'occasion. Faire offres par lettres à Robert, 31, rue Pavillon, annonces, Marseille

Para Mile Rosselet ayant vendu son fonds de commerce, sis place Gambetta, 9, à Toulon, à la personne désignée dans l'acte, faire oppositions au dit fonds dans les délais légaux.

TABLEAUX vaisselle et au-tres objets à vendre. S'adr. Michel Castel-lino, dit Castel, coiffeur, n° 25, St.Julien, village, Marseille. AVIS M. Michon Etienne, em-ployé au P.-L.-M., ne répond pas des dettes que peut contracter sa femme, née Marguerite Marteau, celle-ci ayant quitté le tolt conjugal.

SAGE-FEMALE Vaccination Pensionnal-res 40 francs Place enfants. Consult, gratuites de 2 h, à 5 h, M Arnaud, boul. Madeleine, 59 DEMANDEZ à votre libraire La Danse Ma-cabre, poème de Ulysse Nor-mand, 2 fr. 20; franco, 2 fr. 50. Chez Jouve, éditeur, 15, rue Racine, Paris (VI°).

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ACE. Les symp-



tômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit, à des intervalles réguliers, faire usage de la Jouvence de l'Abbé Soury si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

vrisme, etc.

Qu'elle n'oublic pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladis les plus pénibles : Tumcurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phiébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la Jouvence de l'Abbé Soury, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr. 25 dans toutes Pharmacies; 4 fr. 85 franco. Expédition franco gare par 4 flacons, contre mandat-poste de 17 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bion exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

en achetant un BON A LOTS PANAMA, conformément à la Loi spéciale du 12 mars 1900, payable CINO francs en souscrivant et le solde par mensualités pendant deux ans. Dès le premier versement, on devient seul propriétaire du titre comme s'il était payé comptant et l'on a droit à la toralité du lot agané. Tous les numéros sortiront gagnants de 400 à 500.000 fr.

Tout titre non gagnant est rembourse à 400 france. (Garanti par un dépôt de 152.000.000 de france effectué au Crédit Foncier de France.) TIRACE LE 15 NOVEMBRE 1917, à 2 heures, à Paris Les LOTS PANAMA offrent 276 tirages donnant les lots ci-dessous 140 Lots & 500.000 francs 140 — 250.000 — 1.400 — 2.000 — 280 — 100.000 — 14.400 — 1.000 — 280 — 400 —

Au total: 153.850.000 francs Numéro de suite - Sécurité absolue - Liste gratuite après Les demandes sont reçues jusqu'au 15 EOVERERE 1917, midi Mandat de CINO Francs à M. le Dr du CRÉDIT FAMILIAL ALGERIEN
OU TÉLÉGRAPHIQUE 10, RUE D'ISLY, 10 — ALGER
Seul établissement de crédit dont les opérations sont autorisées
par la loi spéciale du 12 mars 1900 et rigoureusement contrôlées.



Marseille: Phies Principale Anastay, Brachat, Cibert, Dr Char-rier, Ispa et du Serpent. — Aix: Phies Sigaud, Don, Defrance et du Marché. — Tarascon: Phie Brot.

Matson tonate en 1872 — MARSEILLE

| Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | Matson tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MARSEILLE | MATSON tonate en 1872 — MATSO